

Lectures

La revue de tous les mois

Vol. 1, No 2

Janvier 2022

Je lis, donc je suis... humain

Dans ce numéro L'odyssée de Tom Tom

Une histoire pour jeunes et grands



:
Dans le prochain numéro

L'invasion

...une histoire en musique...

Lectures est une revue vouée à la publication d'oeuvres mineures qui ne sont pas dignes du sacrifice de quelques épinettes de nos belles forêts québécoises pour les imprimer et en faire la promotion. Elle sera donc disponible en ligne par l'intermédiaire de mon site *Varia-et-cetera*.

(<http://www.sitechabot.com/Varia-et-cetera>)

Sa parution variera au gré de l'imagination et de mon inspiration et aussi de celle des auteurs et auteures qui accepteront d'y déposer leurs écrits, sachant qu'ils le feront à titre gracieux, n'attendant nulle autre récompense que le plaisir de leurs rares lecteurs. Celles ou ceux qui souhaiteraient utiliser en tout ou en partie les écrits publiés dans la revue *Lectures* sont priés, comme cela est l'usage, d'en mentionner et l'auteur(e) et la source.

En tant qu'instigateur du projet, je me tiens responsable des écrits qui y prendront place, tout en faisant preuve d'ouverture d'esprit. Je me propose même d'apporter tout le soutien possible à celles et à ceux qui auraient des réticences à soumettre leurs œuvres parce que leur maîtrise des règles de notre langue truffée de pièges est imparfaite.

Je recevrai donc avec plaisir, par la voie de mon adresse de courriel (ci-dessous), tout écrit, peu importe sa forme : historiette, conte, nouvelle, paroles de chanson traditionnelle, souvenir, anecdote, essai, poème, etc.

Bien sûr, chaque auteur ou auteure sera responsable de la teneur des contenus qu'il (elle) propose, de leur justesse et de leur fiabilité, cela tout en respectant les règles habituelles de bienséance.

À vos claviers donc, j'attends vos chefs-d'œuvre!

Marcel Chabot, coordonnateur

Adresse de courriel : chabotm@me.com



L'odyssée de Tom Tom

Chapitre 1 – La vallée fantôme

Au creux de cette vallée dévalait, en rugissant, une rivière étroite mais fort profonde entrecoupée de rapides tumultueux et de chutes vertigineuses. En serrée jusqu'à perte de vue entre des falaises qui se dressaient vers le ciel jusqu'aux nuages, ses berges escarpées et encombrées d'arbrisseaux, de troncs épars et de pierres énormes, étaient difficiles d'abord. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, tout le territoire la bordant était resté vierge, car personne n'avait osé s'y aventurer et si quelqu'un avait été assez fou ou téméraire pour tenter le coup, il n'était pas revenu pour raconter son exploit...

Or, il se trouve, il y a de cela quelques lustres, qu'un jeune homme aventureux, intrépide comme pas un, avait décidé de dompter ce cours d'eau qu'on croyait maléfique et que tous les anciens disaient innavigable. C'est donc seul, parce que personne ne voulait l'accompagner, qu'un bon matin, pourvu d'un matériel léger et de victuailles pour quelques jours, il mit à l'eau une barque de sa fabrication, tout à fait ingénieuse et unique, et la lança de trois coups d'aviron dans le courant bouillonnant qui se faufilait comme un serpent dans la forêt sans fin. Il était bien décidé de découvrir les secrets de cette fameuse vallée fantôme.

Chapitre 2 – Au fil du courant

La première journée se passa sans encombre. Le garçon se laissait emporter au fil de l'eau, se contentant

d'avironner pour maintenir sa direction et éviter au passage quelques rares obstacles, troncs échoués ou rochers affleurant à la surface de l'eau. Quand, le soir venu, il aborda dans une baie minuscule qu'il avait repérée de loin, il se dit que toutes ces rumeurs qu'il avait entendues sur cette rivière étaient certainement fausses, car il n'avait couru aucun danger de toute la journée. Après avoir entamé ses provisions, un bout de saucisson et une tranche de pain, il se mit à l'abri sous sa barque qu'il avait renversée et s'endormit à la lueur des tisons ardents qui restaient du petit feu qu'il avait allumé pour chauffer un peu d'eau, car il raffolait du thé bouillant.

Dès l'aurore, il remit sa barque à l'eau et tout heureux que le voyage débute si bien, chantonnait des airs qu'il avait entendus de la bouche de sa mère il y avait bien longtemps... Souvenir fugace... il était sur ses genoux, elle tricotant, lui bien calé sur sa poitrine, l'écoutant au rythme de son cœur qu'il entendait battre... Gonflé de bonheur, il se sentait léger, flottant comme une plume dans un autre monde... Il espérait que ce moment merveilleux n'aurait jamais de fin... mais sa bonne maman qui avait une santé fragile et qui portait un autre enfant ne put supporter, cette fois-là, l'épreuve de l'enfantement. Elle quitta la vie comme elle avait vécu, sans se plaindre, un sourire pendu à ses lèvres pâles, une lueur d'amour rayonnant de ses yeux d'azur. Il était maintenant orphelin, lui, le petit Thomas dont le père était mort à la guerre, charcuté par une grenade alors qu'il courait avec quelques compagnons vers les lignes ennemies. Il ne l'avait pas connu, car il n'avait pas encore un an alors. Heureusement, il lui restait sa grand-mère maternelle si aimante, attentionnée, travailleuse, tandis que son mari était un joyeux fainéant, pas mauvais bougre, mais un rêveur aux



idées saugrenues, incapable de conserver un emploi et de faire vivre sa famille.

Il fredonnait donc une douce romance lorsqu'il perçut, venant de loin, un sourd bourdonnement qui s'amplifiait à mesure que son embarcation progressait, fendant l'onde de plus en plus rapidement. En apercevant le nuage de brume qui dansait à quelques centaines de mètres devant lui, il comprit immédiatement qu'il se dirigeait vers une chute, probablement fort haute étant donné le vacarme infernal qu'elle produisait et le nuage de gouttelettes qu'elle projetait dans les airs. Quoi faire? Il fallait qu'il réagisse sans retard s'il ne voulait pas être entraîné dans le courant puis projeté dans le vide avant de se fracasser les os sur une pierre et d'être dévoré par les poissons ou un rapace..

D'un vigoureux coup de rame, il dirigea son embarcation vers la droite où la rive était la plus proche. Il ne voyait pas d'endroit propice où il pourrait accoster, mais il ramait de toute la force de ses bras pour atteindre la berge avant d'être emporté dans l'abîme écumant qui se rapprochait à chaque seconde. À la dernière minute, ayant repéré deux grosses pierres entre lesquelles s'engouffraient des flots impétueux, il y guida habilement le nez de son embarcation qui s'y coinça si abruptement qu'il faillit être projeté par-dessus bord. Pour l'instant, il était sauvé et il s'assit quelques minutes pour reprendre haleine, observant attentivement les alentours afin de trouver un moyen de se sortir de ce mauvais pas.

La rivière était si profonde tout autour et le courant si violent qu'il comprit

qu'il se noierait certainement s'il essayait de gagner la rive à la nage même s'il était un excellent nageur. Il était prisonnier de son petit bateau. Mais Tom était courageux et il se dit qu'il trouverait bien une solution pour se tirer d'affaire. « La nuit porte conseil », se dit-il et « demain est un autre jour... » Avec un câble qu'il avait pris la précaution d'apporter, il arrima solidement la barque aux deux pierres où elle s'était coincée avant de se préparer un repas frugal car il fallait penser à économiser les provisions... Qui sait combien de temps il serait captif de sa geôle bringuebalante. Le soleil s'étant couché, il s'étendit sur une sorte de petit hamac de cordage qu'il avait fixé à l'aide de crochets au plat-bord de son véhicule flottant, puis déroula et rabattit au-dessus de lui une bâche huileuse qu'il avait assujettie solidement au bordage de tribord pour se protéger des intempéries. Puis, il se laissa avaler dans un sommeil profond, bercé par la clameur qui jaillissait des profondeurs à quelques mètres seulement de là. C'est un violent orage ponctué d'éclairs lacérant l'obscurité comme des sabres de feu et de bourrasques déchaînées qui le réveilla. Soudain, il fut pris d'une frayeur extrême. Mais que pouvait-il faire? La pluie tombait drue comme une grêle de clous et la barque s'agitait, gigotait dans son ancrage comme emportée dans une danse macabre. Croyant sa dernière heure venue, il se roula en boule, transi d'épouvante et envahi par un tremblement qu'il ne pouvait contrôler.

Puis le temps se calma, mais Tom hésitait à sortir de son abri. Il sentait confusément que quelque chose s'était passé. Il finit quand même par passer la tête dehors pour constater que le niveau de l'eau avait considérablement monté et que s'il n'avait pas eu la bonne idée d'amarrer sa barque avec un câble, elle aurait

sans doute été entraînée par le courant devenu torrentiel et lui avec. Il était toujours vivant et il reprit courage. Il examina les alentours et aperçut un tronc d'arbre immense et bien branchu qui s'était échoué sur la rive, sans doute déraciné par le vent et emporté de loin par les flots furibonds. Il se dit que s'il pouvait l'atteindre, il pourrait peut-être trouver un moyen de se sortir du pétrin où il se trouvait. Avant de s'y aventurer, il s'assura que l'arbre était bien ancré entre la rive et un amas de pierres immenses et ne risquait pas de partir à la dérive,

Avec mille précautions, il agrippa une racine qui frôlait la barque et réussit à se hisser sur le tronc sans se mouiller. Puis il avança à quatre pattes jusqu'à la frondaison à travers de laquelle il se fit un chemin pour se rendre compte que la tête du géant touchait la rive. Il se faufila à travers les dernières branches avant de sauter sur un monticule de gravier rejeté là par la crue de la nuit précédente. Il jeta un coup d'oeil autour de lui et vit qu'il pouvait s'approcher de la chute en suivant une cavité rocheuse qui la contournait. De là, il put en observer la hauteur et évaluer son débit impressionnant. Il comprit que sauter cette cataracte tonitruante c'était s'exposer à une mort certaine. C'est alors qu'il remarqua une crevasse par où s'écoulait un mince filet d'eau qui dévalait jusqu'au pied de la falaise et rejoignait la rivière... Il avait un câble et peut-être qu'avec un peu de chance il arriverait...

Empruntant le même étroit passage, il revint à la barque et entreprit de mettre à exécution l'idée qui lui était venue. S'il avait la force de traîner sa barque jusqu'au bord de cette crevasse, il pourrait ensuite la glisser lentement à l'aide du câble qu'il aurait enroulé autour d'un arbre pour faciliter la descente. Il s'attela donc à

la tâche en espérant que le câble serait assez long... Il travaillait sans se presser, méthodiquement, ménageant ses forces, car il savait qu'il aurait besoin de toute sa vigueur pour descendre sa barque alourdie par le matériel et les provisions qu'elle contenait trente mètres plus bas, au pied de la chute. Tout se passa comme il l'avait prévu si bien qu'au milieu de l'après-midi il put descendre lui aussi en se tenant au câble pour vérifier si son taxi flottant n'avait pas subi d'avarie. Il fut content de constater que tout était en ordre. Il lui restait un petit problème à résoudre. Le câble avait été bien utile, car sans lui il aurait péri à coup sûr. Il fallait donc qu'il remonte le détacher du tronc autour duquel il en avait noué l'extrémité. Mais comment pourrait-il redescendre sans se rompre les os s'il n'avait rien pour s'y accrocher?

La pente était très raide et, de là-haut, le précipice qui se présentait à sa vue lui glaçait le sang. « Adviene que pourra » se dit-il et, ayant décroché le câble, il se coucha dans la crevasse, arc-boutant ses jambes comme il le pouvait et s'agrippant de ses doigts aux aspérités de la roche. Puis, patiemment, patiemment, péniblement, il se glissa pouce par pouce, reprenant son souffle à chaque mètre et évitant de porter son regard en direction du précipice. Lorsqu'il eut enfin terminé sa descente, il était si épuisé, qu'il se laissa tomber sur un lit de mousse, à moitié évanoui.

Quand il reprit conscience il faisait presque nuit. Comme il n'avait rien avalé depuis la veille, il avait grande faim! Il se fit un petit feu avec des rameaux et des brindilles ramassées aux alentours et dévora avidement une tranche de saucisson qu'il avait couchée sur un quignon de pain. Il s'accorda même une grosse noix de fromage qu'il dégusta longuement

avant de préparer sa couchette de fortune pour la nuit. Il s'endormit en regardant le ciel constellé d'étoiles dont certaines, plus brillantes, semblaient clignoter comme pour le rassurer.

Aussitôt les premières lueurs de l'aube apparues, sans même déjeuner, il poussa sa barque à l'eau et gagna le courant qui l'entraînait à bonne vitesse, si bien qu'il n'avait pas à se fatiguer à pagayer, se contentant de guider sa nacelle. La température était douce et il avait le temps d'admirer le paysage à la fois hostile et grandiose, falaises abruptes piquées ici et là d'arbres rabougris et entrecoupées de torrents jaillissant en cascades. Il était seul et se sentait bien. Rien ne pourrait l'arrêter! Libre il l'était, désormais affranchi des attentions extravagantes d'un grand-mère qui l'adorait et d'un grand-père qui ne cessait de vouloir l'entraîner dans toutes sortes d'aventures sans queue ni tête. Ah! Il ne pouvait pas dire qu'il était malheureux, mais il se sentait prisonnier du zèle de l'une et des sempiternelles lubies de l'autre. Et quoi de mieux pour contrer ce



sentiment que de se lancer dans une aventure solitaire exigeant beaucoup de débrouillardise et de courage. Cette journée se passa sans anicroche. Quand il aperçut au loin ce qu'il lui parut une petite île, il décida d'y aborder. Elle était couverte d'herbes et plantée d'arbres majestueux. Comme elle était plutôt petite à ce qu'il semblait, il voulut en faire le tour avant de s'apercevoir qu'il s'agissait en fait d'une presque-île rattachée à la terre ferme par un bras de terre au milieu duquel serpentait, à travers des

herbes hautes et des taillis de ronces, un étroit sentier de terre battue.

Chapitre 3 – Incroyable découverte

Ayant pris soin d'amarrer soigneusement son embarcation sur le rivage et de mettre ses provisions en sécurité dans un coffre de bois solidement fixé au fond de celle-ci, Tom décida d'aller explorer les alentours. Armé d'un fusil de chasse court et léger, cadeau qu'il avait reçu de son père pour ses huit ans, il emprunta le sentier qui le mena au pied d'une colline pentue qu'il gravit d'un pas alerte. Tout là-haut, après une heure de marche, il se trouva devant une clairière au milieu de laquelle des pierres géantes, certaines massives, d'autres élancées et hautes comme des tours, formaient comme une sorte d'enceinte. De loin, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un château des temps anciens. Le jeune homme resta longtemps immobile, fasciné par cette apparition fantastique. Et comme il était curieux, il voulut s'en approcher immédiatement pour voir de près ce que cachaient ces assemblages de pierres qui ne semblaient pas être là par l'effet du hasard. Le soleil avait déjà commencé à se cacher derrière l'horizon et Tom pensa qu'il vaudrait mieux retourner tout de suite à son embarcation, quitte à revenir le lendemain, mais sa curiosité l'emporta et, d'un pas rapide, il dévala la pente rocailleuse de l'immense cratère au centre duquel s'élevaient cette construction mystérieuse.

Plus il s'en rapprochait, plus il acquit la conviction que ces ouvrages gigantesques qu'il distinguait maintenant plus nettement avaient été édifiés par des créatures hors de l'ordinaire. Mais l'obscurité qui bientôt gagna toute la vallée et avala toute chose, obligea Tom à faire halte. Il regretta alors son impulsivité, car il

n'avait pas eu l'idée d'apporter, comme c'était son habitude, sa besace de cuir qui contenait ce qu'il fallait, canif, allumettes, couvertures, vivres, pour faire face à un évènement fortuit. Impossible de rebrousser chemin dans cette purée de poix dans laquelle il était plongé. De ses mains, sous un trio d'épinettes chétives, il creusa une petite fosse dans le sol graveleux et s'y ensevelit en attendant le sommeil qui tarda à venir, car il avait faim et soif et ne pouvait s'empêcher de grelotter.

Quand il s'éveilla, un peu avant l'aube, alors que les premiers rayons du soleil bariolaient les chiffons de nuages qui traînaient paresseusement dans le ciel, il sortit de son trou et s'ébroua quelques minutes pour se dégourdir et se réchauffer un peu. La faim le tenaillait toujours, mais il ne pouvait plus reculer maintenant et se remit en marche. À mesure qu'il avançait, se dessinait de plus en plus nettement ce qui ressemblait à un immense château ceint de hautes murailles de pierres surmontées de tours crénelées. Puis, se rapprochant encore, il aperçut, derrière un pont à moitié affaissé, un portail colossal dont les battants pourris et délabrés pendaient sur leurs gonds. Le jeune garçon ne savait que penser de tout cela et, soudain, il eut peur. Il passa quand même la tête pour jeter un coup d'oeil à l'intérieur et laissa échapper un timide : « Hé! Hé! il y a quelqu'un? » Pas de réponse, qu'un méchant courant d'air qui s'engouffrait à l'intérieur en chuintant. Il répéta, plus fort, cette fois : « Hé! il y a quelqu'un là-dedans? » Il entendit un léger sifflement suivi d'un craquement sourd. Rien de plus.

Malgré sa frayeur, Tom fit quelques pas dans une grande salle à peine éclairée. Quand ses yeux se furent habitués à la demie obscurité des lieux, il aperçut là, tout au fond, un

escalier monumental en colimaçon qui s'élevait très haut jusqu'à échapper au regard. Il s'y engagea lentement car les marches étaient anormalement hautes et continua son escalade jusqu'à ce qu'il atteigne un long couloir qu'il emprunta, furetant à droite et à gauche, visitant sans s'y attarder les pièces petites et grandes, certaine vides, d'autres encombrées de meubles et de vêtements, qu'il rencontrait sur son passage. Ainsi, une bonne partie de la matinée il grimpa et dévala l'escalier, explorant tous les recoins, sans trouver âme qui vive ni aucun signe d'une présence humaine récente. Que faisait donc là ce château abandonné au milieu de la forêt. Si quelqu'un avait été témoin de son existence, la rumeur s'en serait répandue, pensa Tom. Mais jamais, dans son village natal, il n'avait entendu quelque allusion que ce soit à ce mystérieux bâtiment ou à des seigneurs qui l'auraient un jour habité.

Sa ronde une fois terminée, il en sortit pour retourner à son embarcation et enfin se sustenter. Lui vint alors l'idée de venir l'habiter et d'y vivre comme les grands seigneurs d'autrefois, ceux des livres de contes que sa grand-mère lui lisait. Mais il renonça rapidement à ce projet car il voulait avant tout aller jusqu'au bout de l'aventure dans laquelle il s'était lancé. Il n'abandonnait pas pour autant le dessein de revenir un jour en ce lieu pour découvrir le secret de cet étrange château à l'abandon.

Marchant d'un pas leste, il ne mit pas beaucoup de temps à regagner l'endroit où il avait laissé son embarcation. Mais là une mauvaise surprise l'attendait. Un couple de louveteaux et d'oursons, ayant sans doute reniflé l'odeur des provisions qu'il y avait cachées, tentaient par tous les moyens d'accéder à ce festin inattendu.

Lorsqu'il aperçurent le jeune homme, il s'écartèrent un peu, apeurés, mais leur envie de s'emplier la panse reprit vite le dessus et ils continuèrent à jouer des griffes et des dents pour arriver à leur fin. Furieux de les voir ainsi tout démolir, Tom saisit son arme qu'il portait en bandoulière et tira un coup dans les airs. Là, les jeunes fripons furent vraiment effrayés et s'enfuirent à toutes pattes. Mais quelques minutes plus tard, des grognements et des aboiements furieux se firent entendre non loin. Maman louve et mère ourse accouraient pour prendre la défense de leurs rejetons. Tom n'eut le temps que de pousser son embarcation à l'eau et de s'y jeter à quatre pattes avant que les deux bêtes en furie n'atteignent la rive. De crainte d'être poursuivi, Tom rama avec acharnement pendant plusieurs minutes, le coeur battant. Mais sans doute contentes d'avoir retrouvé leurs petits sains et saufs, les bonnes dames s'étaient adoucies et avaient rebroussé chemin.

Chapitre 4 - Drôles de pas...

Constatant que le danger était passé, le jeune aventurier se laissa aller au fil du courant plutôt faible en cet endroit. le temps de prendre une bouchée car il avait une faim de loup. Les émotions qu'il avait vécues au cours des heures précédentes lui avaient ouvert l'appétit. Tout en admirant le paysage pittoresque qui défilait devant ses yeux, il dégusta des morceaux de fromage et un bout de saucisson qu'il avait mis entre deux tranches de pain. Il aurait bien aimé avoir un peu de thé bien chaud pour accompagner ce frugal repas, mais il se consola en se promettant de s'en préparer un plein bol à sa prochaine halte. Ayant tout remis en place, car il était prudent de nature et voulait mettre toutes les chances de son côté si jamais un incident imprévu survenait, il

s'empara de son aviron qu'il maniait vaillamment avec une régularité de métronome. L'embarcation fila ainsi qu'au soir. Une fois de plus il fallait bivouaquer pour la nuit. Tom repéra un immense rocher sur la rive droite formant un promontoire derrière lequel s'élevaient des arbres majestueux, probablement centenaires, droits comme des clochers de cathédrales. Il s'y dirigea et accosta au fond d'une minuscule crique où personne ne pouvait l'apercevoir, lui et son embarcation.

Ce soir-là, Tom prit le temps de se préparer un repas chaud accompagné d'un thé bouillant qu'il sirota lentement en regardant les étoiles s'allumer une à une dans le ciel le plus clair qu'il ait jamais eu l'occasion d'observer. Fourbu il se coucha et tomba instantanément dans les bras de Morphée. Mais au cours de la nuit il se réveilla en sursaut à quelques reprises, comme s'il avait entendu le craquement d'une branche qu'on écrase ou le bruissement du vent dans les frondaisons ... Ou était-ce le hullement d'une chouette ou le hurlement d'un loup?



Le matin venu, en prenant son petit déjeuner, il prit conscience que ses provisions s'épuisaient rapidement et que, bientôt, il devrait les renouveler. Avant de repartir, il décida donc d'aller chasser. Sa besace en bandoulière et son fusil à la main, il longea un moment la rivière puis, un ruisseau lui barrant le chemin, il décida d'en suivre le cours et s'enfonça dans la forêt. Il avançait lentement, sans faire de bruit, pour éviter d'effrayer le gibier. Attentif, il essayait de repérer, dans le sous-bois, les plantes comestibles que sa grand-mère lui avait appris à reconnaître, champignons, racines, rhizomes, bulbes, qu'il déterrait avec



précaution et fourrait dans sa besace. À l'orée d'une petite clairière, il tomba sur une noiseraie chargée de fruits. À cette époque de l'année, ils n'étaient pas mûrs à point, mais comme Tom l'avait appris, les noisettes étaient nourrissantes et excellentes pour la santé. Aussi, en cueillit-il autant que sa besace et les poches de son manteau pouvaient en contenir, en laissant assez pour nourrir dix familles d'écureuils et de tamias rayés. Continuant son chemin, il aperçut une biche qui allaitait son faon. Il l'observa un moment, ému par ce spectacle inopiné. Il ne songea même pas à l'abattre, car il n'aurait pu rapporter autant de viande à son bateau et que, de toute façon, elle se serait vite gâtée à la chaleur, devenant inconsommable. Ce qu'il recherchait, c'était un petit animal qu'il pourrait facilement dépecer sur place, faire cuire et manger dans un ou deux repas. Il était à peu près midi, le soleil étant à son zénith, et il décida de rebrousser chemin, espérant lever un lièvre ou un perdrix. Ce fut un porc-épic qu'il aperçut soudain, agrippé au tronc d'une épinette, se hissant lentement vers le sommet, un peu balourd. Tom savait que la chair de ce piquant petit mammifère était délicieuse, car sa grand-mère en faisait des ragoûts à s'en écher les doigts. Il épaula et l'abattit du premier coup. Pour l'emporter sans se blesser, car il ne voulait pas l'écorcher sur place, il glissa la carcasse dans une espèce de sacoche qu'il avait



fabriquée avec de l'écorce de bouleau et quelques épines trouvées tout près... Il était heureux et chantonnait un joyeux refrain tout en se faulant à travers les arbrisseaux et les hautes herbes qui ralentissaient sa marche. Il allait bientôt se régaler.

Trempé de sueur, il décida de prendre un peu de repos. Il s'approcha du ruisseau, bordé à cet endroit, de larges galets, pour étancher sa soif. En se relevant, il aperçut, au milieu de l'un d'eux, une forme qui l'étonna. On pouvait reconnaître l'empreinte d'un pied, mais d'un pied énorme, trois ou quatre fois la longueur et la largeur d'un pied humain. Aussitôt son festin terminé, il décida de partir explorer les alentours, espérant en trouver d'autres.

Sa dernière gorgée de thé ingurgitée, il s'empressa de se mettre à la recherche de traces semblables. Il ne fut pas long à en repérer d'autres, cette fois dans le sable humide et vaseux longeant le ruisseau, fraîches, celles-là, à ce qu'il put constater. Puis elle disparurent... Tom s'arrêta, perplexe, jusqu'à ce qu'il aperçoive des herbes froissées et des branches brisées non loin, à l'orée du bois. Il bifurqua et s'enfonça dans la forêt en suivant les marques laissées au sol et sur les troncs des arbres par cette être, humain ou animal, aux longs pieds. Tout absorbé qu'il était par sa poursuite, il ne pensa même pas à laisser des repères qui l'aideraient à retrouver son chemin au retour.

Il avait marché une bonne partie de l'avant-midi lorsqu'il fut happé soudainement par une sorte de main démesurée qui le souleva et le jeta sans ménagement dans un sac de cuir. Il eut beau se débattre et essayer d'en sortir, en vain. Le sac était profond et il ne trouvait rien à quoi s'agripper. Mort de peur, ignorant ce qu'il lui arrivait, il décida de se tenir

coi et d'attendre la suite des événements. Avait-il le choix de toute façon? Balloté dans sa geôle qui puait comme le ventre gonflé d'un animal pourrissant au soleil, il essaya de se convaincre que si la chose avait voulu le tuer, elle l'aurait déjà fait et qu'il y avait espoir. Le supplice dura encore longtemps. Il entendait la chose haleter et grogner et il crut même, à un certain moment, distinguer un mot ou deux à travers ses marmottages.

La chose s'immobilisa et il entendit un grincement répété. Puis, elle fit encore quelques pas et mit un genou à terre, à ce qu'il put discerner à cause de la position dans laquelle il se trouva. Il comprit, lorsqu'il l'entendit souffler bruyamment à plusieurs reprises, qu'elle était probablement en train de ranimer la braise d'un foyer. Alors une idée terrible lui traversa le cerveau : « Est-ce que je suis un simple gibier et que je vais finir dans une marmite ou une poêle? » Un grand frisson lui parcourut l'échine et, roulé en boule, il demeura ainsi immobile le souffle presque éteint, comme évanoui. Soudain, il sentit une main velue s'introduire dans la gibecière, le saisir assez lestement et l'en retirer. Le lieu était mal éclairé, mais Tom put discerner qu'il s'agissait d'une sorte de grotte assez profonde et haute de plusieurs mètres. La main le souleva et le déposa dans une cage faite de tiges entrelacées et renforcée de solides rondins.

Pour la première fois, Tom put observer, en se retournant, la stature de son ravisseur et examiner les traits de son visage. Sa taille devait atteindre trois mètres, ses membres robustes, taillés comme des troncs d'arbre, étaient velus comme ceux d'un animal. Son visage était percé de petits yeux vifs surmontés de sourcils touffus. Sa tignasse foncée et hirsute se prolongeait jusque sous son menton pour former une barbe

emmêlée et sale . Vu d'en bas, il glaçait d'effroi même si, à vrai dire, il n'avait pas l'air d'un monstre. Il marmotta quelque chose comme : « Hmmm... hm... fin... ii...omm... » et Tom s'imagina qu'il disait qu'il était affamé et que peut-être il voulait... Alors le colosse retourna vers le foyer où la flamme avait commencé à pétiller, décrocha deux carcasses écorchées qui pendaient au bout d'une corde dans un coin et les enfila sur une broche disposée au-dessus du feu. Il s'assit sur une bûche, attisant la flamme de temps à autre et tournant un peu la broche pour que la cuisson soit uniforme. Après un certain temps, il enfonça dans la cendre brûlante ce qui ressemblait à des racines, mais énormes, plus grosses que Tom n'en avait jamais vues. De temps en temps, il jetait un coup d'oeil dans sa direction, comme amusé de le voir là, petite bête en cage.

Lorsque les deux carcasses furent rôties à son goût, le géant en dévora une en trois bouchées en même temps qu'une racine fumante. Puis il débrocha l'autre, en détacha une pincée de chair qu'il plaça dans une écuelle et la tendit à Tom. Celui-ci était affamé. Après avoir jeté un regard pour sonder l'intention du monstre, il plongea la main pour se saisir du morceau de viande qu'il porta goulûment à sa bouche. De là-haut, il entendit une voix gutturale murmurer : « Hmmm. ... bon, bon, han... han... bon... » Tom, croyant comprendre quelque chose comme : Bon... bon, hein... » fit un signe de la tête qui signifiait « oui, oui ». Il eut alors droit à une autre portion de viande qu'il trouva délicieuse et à un morceau de racine plutôt fade mais nourrissante. Il s'empiffra sous le regard interrogateur de son hôte gigantesque.. Après avoir englouti les restes de son repas, ce dernier s'affala lourdement sur un lit de branchages,

rota deux ou trois fois et ne mit pas longtemps à ronfler si fort qu'il emplissait la caverne de ses borborygmes et de ses grognements effrayants.

Tom qui ne pouvait dormir au milieu de ce vacarme, en profita pour examiner sa prison plus attentivement dans le but d'en déceler les failles et de trouver une issue lui permettant de s'en échapper. Il eut beau palper, tâter, tirer, rien à faire, la cage était solide et, sans outil, il lui semblait impossible de s'évader. Il devait trouver un autre moyen de sortir de l'impasse que de défoncer sa geôle. Le monstre velu n'avait pas l'air si méchant après tout... Il ne l'avait pas maltraité, ne l'avait pas frappé, l'avait nourri et avait même marmotté des mots... Il pourrait peut-être l'amadouer, l'enjôler, en lui parlant, en lui faisant des signes, en essayant de le divertir. Il n'avait d'autre choix, s'il ne voulait pas lui servir de repas, que de jouer de finesse.

Lorsque le grand balourd se réveilla, Tom lança des petits « Hé! Hé! » à son intention en agitant les bras et en lui faisant signe de s'approcher. Ce qu'il fit, lentement, lourdement, en balançant ses deux bras trop longs. Et Tom s'adressa à lui en prononçant lentement et distinctement tous les mots, détachant les syllabes et faisant une pause à la fin de chaque phrase. En même temps il observait le visage renfrogné qui le fixait avec attention tout là-haut. « Monsieur – monsieur le... vous – appelle – monsieur – car – moi sais – pas – votre – nom... avez – l'air – gentil... s'il-vous-plaît – gentil – monsieur – pas – faire – mal – à – moi... – petit – garçon – pas – dangereux – trop – petit – s'il-vous-plaît – monsieur – me – laisser – sortir – moi – être sage – ne – pas – me – sauver – moi – gentil – aussi – vous aider... » Le monstre l'écoutait attentivement. Ici et là, il hochait la

tête, faisait une moue. Mais il ne délivra pas son prisonnier. Il l'observa pendant plusieurs minutes avant de sortir de la caverne muni de sa gibecière et armé de son lourd gourdin et d'un long coutelas.

Déçu de ne pas avoir réussi à convaincre le géant, Tom ne perdit pas courage pour autant. Il devait se montrer patient, continuer à faire preuve de docilité et peut-être que de cette manière, il réussirait à gagner sa confiance. Et puis, il n'était peut-être pas si bête qu'il en avait l'air, ce colosse à la trogne d'ogre. Il avait remarqué qu'il semblait comprendre ce qu'il lui disait et émettait des sons ressemblant à des mots. Lui parler, essayer d'engager une conversation avec lui, voilà ce qu'il fallait faire. Tom parut rassuré et s'étant roulé en boule au fond de sa cage il s'endormit.

Le géant ne revint que le lendemain et, un moment, Tom avait craint que ce dernier ne l'eut abandonné. Mais il ne revenait pas les mains vides. Apparemment, la chasse avait été bonne : sa gibecière débordait et sur chacune de ses épaules pendaient les carcasses de deux énormes cerfs et, dans sa main gauche, il tirait par une patte un énorme sanglier. Il tisonna la braise du foyer pour ranimer la flamme qu'il alimenta de bois sec et, en attendant que le feu soit assez ardent, il écorcha et dépeça, en un tournemain et en faisant preuve d'une habileté qui étonna Tom, tout le gibier qu'il avait rapporté. Il semblait être affamé et il s'empressa d'embrocher un cuissot de sanglier et une épaule de cerf qu'il plaça au-dessus du feu. Ce ne fut pas bien long avant que l'arôme appétissant de la viande grillée n'embaume toute la caverne. Tom, dont l'estomac vide se tortillait, espérait que, comme la veille, le monstre lui apporte un gros morceau de ces chairs rôties dégoulinantes de bonnes graisses. Mais aussitôt la

cuisson terminée, il avala gloutonnement le cuissot de sanglier et l'épaule de cerf, n'en laissant presque rien. Il s'en léchait les doigts de satisfaction.

Déçu et fâché, Tom commença à s'agiter dans sa cage et à lancer de petits appels de détresse : « Hé! Hé! Monsieur le géant! Hé! J'ai faim moi. Tom a faim. Tom veut manger! S'il-te-plaît, monsieur le géant! » Ce dernier se tourna vers lui, l'air surpris. Il ramassa l'os du cuissot qu'il n'avait pas entièrement dévoré et le tendit à Tom à travers les barreaux de sa cage. Celui-ci le saisit et se mit à le ronger avec avidité comme un chien nettoie son os. Le monstre avait l'air content de le voir se régaler ainsi et émit quelques sons : « Hmmm... bon... bon... han... han... ande... bon... » Faisant semblant qu'il avait compris, Tom répéta : « Humm... oui... oui... c'est bon de la bonne viande... » et il continua de grignoter son os. Comme encouragé par la réponse de Tom, le géant articula de nouveaux sons : « Ande... enco... bon... mo donn enco... nom Tor, Tor, donn enco.. » Là Tom fut certain que le géant parlait, qu'il essayait de lui dire quelque chose. Il rassembla les syllabes et fut surpris de ce qu'il avait entendu : « De la viande encore? C'est bon. Moi en donner encore? Mon nom Thor, Thor, je t'en donne encore... » Alors Tom montra sa joie en agitant les bras et en répétant : « moi, Tom, Tom », se désignant lui-même de la main droite. « Tom aime viande, en vouloir encore... Thor bon, Thor gentil... » Le géant le regarda un bon moment se démener, médusé par son comportement, puis il lui apporta un peu de viande et un morceau de rhizome, observant à la dérobée le petit homme pendant qu'il avalait à belles dents ces bonnes choses.

Tom se dit alors qu'il était peut-être le temps de redemander à son geôlier

de le libérer de sa prison : « S'il-vous-plaît, bon monsieur Thor, laissez moi sortir... Tom aime pas être prison... Tom peur seul... Tom ne pas se sauver... Tom promet. S'il-vous-plaît, s'il-vous -plait! » Le géant l'écoutait attentivement et pendant un instant Tom crut qu'il s'apprêtait à ouvrir la porte de la cage... Mais il se retourna, jeta quelques morceaux de bois dans la flamme qui vacillait pour la ranimer, se jeta pesamment dans son lit fait de branchages, de feuilles et d'aiguilles de pin, rota, péta et s'endormit aussitôt. Tom voulut l'imiter, mais ses ronflements aussi forts et impressionnants que le grondement du tonnerre une nuit d'orage l'empêchèrent longtemps de fermer l'oeil. Il en profita pour palper une fois de plus tous les recoins de sa prison pour trouver un point faible où il pourrait pratiquer une ouverture pour s'échapper, mais ce fut peine perdue. Fourbu, il finit par déboiler dans un profond sommeil et il fit un rêve.

Il était lui-même un géant, une espèce d'ogre très méchant, tuant les animaux pour le seul plaisir et, lorsqu'il le pouvait, capturait des humains pour les faire souffrir et parfois même les dévorer. Tout le monde le craignait à des lieues à la ronde et cela l'amusait. Pourtant, il se souvenait qu'autrefois, il y avait de cela très longtemps, quand il était enfant, il avait été bon, gentil, généreux. Il ne faisait de mal à personne, aimait aider tout le monde, car il était grand et fort, très grand même et fort comme un taureau. Alors, on commença à le moquer, à lui dire qu'il était laid, qu'il ressemblait à un monstre. Et personne ne voulait jouer avec lui ou se trouver en sa compagnie de peur de subir le même sort. Peu à peu il devint aigri et commença à maltraiter les animaux d'abord, puis les gens de son village, adultes et enfants. Les autorités firent appel à la milice pour le capturer et le conduire en prison. Mais en route, il

défit ses liens, s'évada et s'enfuit dans la forêt. Après des jours et des jours de cavale, il trouva un château délabré où il s'installa. C'est ainsi qu'il put survivre, mais il s'ennuyait n'ayant personne avec qui il pouvait communiquer. Il regrettait un peu d'avoir fait du mal aux gens de son village, mais ils lui avaient dit tellement de vilaines choses, l'avaient tellement fait souffrir, qu'il se disait qu'au fond il avait eu raison d'agir comme il l'avait fait.

Un jour qu'il était sorti pour chasser et qu'il avait gravi une haute colline, il aperçut au loin un panache de fumée qui semblait s'échapper de la forêt. Il s'approcha et vit, plus bas, dans la vallée, un petit village où des gens s'affairaient et des enfants s'amusaient et criaient. Tout de suite, il se dit qu'il valait mieux s'éloigner afin de ne pas être surpris. Mais en se retournant, il vit une fillette à ses pieds qui le regardait fixement. « Hé! là, vous, monsieur, vous êtes donc bien grand! D'où est-ce que vous venez? Je ne vous ai jamais vu avant au village. Moi, je m'appelle Zéralda. Et vous, monsieur le géant, avez-vous un nom? » Elle avait prononcé ces mots calmement, posément, son visage n'exprimant aucune crainte. Interloqué, le géant resta un long moment silencieux. D'habitude, à sa seule vue, les gens levaient les bras au ciel et prenaient la poudre d'escampette en hurlant. Et puis, il ne se souvenait même pas de son vrai nom... À vrai dire, il en avait plusieurs : Gros Bêta, Cabochon, Nono, Toton, Gnochon... mais il ne voulut pas les révéler à la petite fille qui attendait sa réponse, le regard inquisiteur. Il pensa vite : « Gros Jean... Je m'appelle Gros Jean, c'est ça, c'est mon nom. » « Je pense que ça te va bien, ce nom, Gros Jean » reprit Zéralda, « car ça, pour être gros, tu es gros et grand aussi, et costaud, un vrai géant... Avec toi, je n'aurais pas

peur de me promener dans la forêt... Dis, as-tu des amis? Moi, j'aimerais bien être ton amie... » Gros Jean était médusé par la candeur et la bonhomie de cette enfant. Il ne savait quoi dire, quoi lui répondre. Elle lui demandait d'être son ami... Il ne comprenait tout simplement pas... Lui l'affreux, le vilain, le nigaud, le lourdaud, comment une enfant aussi fraîche, aussi jolie, primesautière que cette Zéralda pouvait-elle lui offrir son amitié. Elle se moquait de lui certainement, S'il acquiesçait, elle partirait d'un grand rire et lui tournerait le dos en faisant des grimaces. Pourtant, elle semblait si sincère... Sentant son malaise, la fillette lui demanda de se pencher et lui chuchota à l'oreille : « N'aie pas peur, je ne suis qu'une petite fille et ce sera notre secret. J'ai toujours désiré avoir un géant comme ami et je t'ai trouvé. Si tu veux devenir mon ami, je serai la plus heureuse du monde... » De plus en plus ahuri, le géant ne savait pas que décider. Mais il se sentait tellement seul dans son château et avait tellement envie d'avoir quelqu'un à qui parler qu'il se dit qu'il devait accepter cette offre même si elle lui paraissait plutôt incongrue, lui un géant mal dégrossi, dépenaillé, et elle, cette pimpante jeune fille pleine d'entrain et d'esprit, délurée. Il se décida enfin et bégaya entre ses dents : Gros , Gros Jean, veut, veut bien être ton ami... » Zéralda saisit alors l'énorme paluche de Gros Jean et lui dit : Viens, je veux voir ton château, allons-y! »

Il voulut la porter, mais elle refusa. Même s'il avançait lentement, un pas après l'autre, elle peinait à le suivre, toute essoufflée. Soudain, s'étant retourné pour s'assurer que sa nouvelle amie le suivait toujours, le géant buta sur une grosse racine et s'affala de tout son long, sa tête heurtant lourdement une grosse pierre. Il ne bougeait plus, les yeux révulsés,

la respiration haletante. Au lieu de fuir à toutes jambes, Zéralda s'approcha de la tête du géant, la souleva et, apercevant une bosse près de l'oreille gauche d'où suintait un mince filet de sang et une vilaine balafre sur sa joue, elle enleva la cape qu'elle portait sur ses épaules, la plia et la fourra sous la tête du géant. Puis elle sortit de la poche de sa robe une mouchoir avec lequel elle se mit à éponger le sang qui s'écoulait toujours de la blessure du géant. Et tout en faisant ces gestes, elle ne cessait de répéter : N'aie pas peur, Gros Jean, ton amie est là. Zéralda sait comment soigner les bobos. Ne t'inquiète pas, tu vas guérir, foi de Zéralda. » Mais assommé, le géant ne bougeait toujours pas. Le soleil baissait à l'horizon et les nuits étaient fraîches dans la forêt en cette saison. Zéralda se dépêcha donc d'amasser des rameaux de sapin et des feuilles mortes pour couvrir son ami et le protéger du froid, puis, ayant entendu le bruit léger d'un ruissellement non loin, elle se dirigea dans cette direction où elle trouva une source dont l'eau limpide s'écoulait dans une petite rigole. Malheureusement, elle n'avait pas de récipient pour en puiser un peu... Elle enleva l'un de ses petits bottillons de cuir, le remplit et revint vers son ami en sautillant à cloche-pied. « Tu m'excuseras, si l'eau que j'ai rapportée à une odeur de petit pied, mais je ne pouvais faire autrement. » En disant cela, elle lui versa quelques gouttes d'eau sur les lèvres en lui tapotant les joues pour l'inciter à boire un peu. Elles s'écartèrent laissant voir ses dents. Elle en profita pour vider complètement son bouillon, par petits coups, quelques gouttes à la fois. Le géant sembla revigoré. Son visage tantôt crispé, se détendit. Sa respiration devint plus régulière, moins saccadée. Zéralda qui, malgré son aplomb et son assurance, avait craint un moment pour le sort de son

ami, en fut réconfortée. Elle lui caressa un long moment le front en lui répétant doucement que tout allait bien, qu'il serait bientôt sur pieds, qu'il l'emmènerait dans son château... Sa blessure avait cessé de saigner, tout allait pour le mieux. Elle se fit un petit lit de branchailles, s'étendit près de lui, se recouvrit de feuilles et de mousses jusqu'au cou, prête à s'endormir. La journée avait été rude, mais, toujours inquiète, elle refusa de se laisser choir dans les bras de Morphée.

C'est alors que Tom se réveilla... Il se frotta un long moment les yeux, de plus en plus hébété et soucieux au fur et à mesure que des bribes du rêve dont il sortait comme d'une tunnel vaporeux lui revenaient, tels des fragments d'un conte qu'il aurait déjà entendu. C'était en tout cas une bien belle histoire que celle-là. Quand, à la fin il l'eut entièrement reconstituée, il la médita de longues minutes, alors que le géant ronflait encore vautre sur son grabat.

Lorsque ce dernier se leva puis s'étira en maugréant, Tom fit du bruit pour attirer son attention et l'appela par son nom « Thor! Thor! » à plusieurs reprises. À peine émergé de la brume de sa longue nuit, il finit par se lever et s'approcha de la cage où Tom lui faisait des signes. « Écoute, écoute Thor, Tom veut te raconter quelque chose... Tom a rêvé... Tu sais c'est quoi rêver? lorsque la nuit, quand on dort, des images entrent dans la tête et racontent des histoires... Eh bien! j'ai fait un rêve étrange, étonnant... Tu comprends ce que je dis? Dans ce rêve, il y avait un géant, comme toi, énorme, qui vivait seul dans les ruines d'un château au fond de la forêt, Il était très méchant et faisait peur aux habitants des villages voisins. Les jeunes surtout le craignaient car certains affirmaient qu'ils avaient vu ce monstre manger des enfants. Mais

ce n'était pas vrai car Gros Jean, c'était le nom de ce géant, n'avait pas toujours été mauvais. Lorsqu'il était jeune, on s'était moqué de lui à cause de sa grande taille et, les choses empirant, il avait commencé à se révolter et à répliquer aux quolibets qu'on lui lançait et aux tours qu'on ne cessait de lui jouer. Il arriva même que, dans sa colère, il empoigne l'un de ses tourmenteurs et le secoue un peu pour l'effrayer... » Thor écoutait ce récit attentivement, fronçant les sourcils, hochant la tête, approuvant, désapprouvant, l'air de comprendre. Peu à peu son visage se détendait, ses traits devenaient moins durs comme s'il rajeunissait. Quand Tom fit une pause, tout de suite il le pria de continuer : « Enco, enco, Tom, conter stoire, rêve Tom.. bo stoire... ». Tom reprit donc le fil du récit, trop heureux d'avoir provoqué chez le géant cet état de quasi ravissement. Lentement, choisissant ses mots, il donna tous les détails de la rencontre de Gros Jean avec Zéralda, insistant sur la candeur de la jeune fille, son assurance, son calme, sa simplicité, son absence de suspicion, de défiance, de même que sur l'étonnement du géant qui n'en revenait tout simplement pas qu'une fillette ne manifeste aucun sentiment de crainte et accepte de l'accompagner jusqu'à son repaire. Quand il arriva au moment où Gros Jean ayant fait une chute et s'étant heurté la tête sur un caillou, Zéralda, au lieu de prendre la poudre d'escampette, s'était occupé de lui, l'avait soigné, avait rapporté de l'eau dans son soulier pour éteindre sa soif, Thor ne put retenir ses larmes et éclata en sanglots. Son visage était inondé, ses larges épaules tressautaient et tout son corps semblait submergé par un tsunami de bonheur. Un tantinet abasourdi par cette conclusion inattendue, Tom se tut, pantois. Lorsqu'il se fut un peu calmé, rasséréiné, le géant se mit en train de

défaire la cage où était enfermé Tom et l'y retira. « Libe, toi, tit Tom... Libe, libe... Emain, no alle chato loin orêt. » Tom commençait à interpréter plus facilement le jargon du géant et comprit qu'il était désormais libre et que ce dernier avait l'intention de l'emmener dans un château, loin dans la forêt. Il pensa un moment à s'enfuir, mais où pouvait-il aller alors qu'il ne connaissait pas la contrée et que le géant pouvait rapidement le rattraper avec ses longues jambes. Il devait se montrer patient et peut-être qu'ainsi il pourrait s'en tirer sans égratignures. Tout heureux d'être enfin sorti de sa geôle, Tom fit le tour de la caverne, un peu perdu dans cet espace démesuré mais tout content comme un enfant dans un magasin de sucreries. Thor le suivait du regard, tout réjoui, sautillant allègrement, gambadant, tel un lutin. Il était comme fasciné par cette petite chose tellement souple, agile, vivante, qu'il ne pouvait s'empêcher de participer à son excitation.

Tout le jour, Il lui fit la fête. Tout d'abord, il lui concocta le repas le plus délicieux qu'il pouvait avec les ingrédients qu'il avait en réserve, qu'ils dégustèrent longuement sans parler. Puis, Thor s'affaira à déplacer des objets et, dans un coin de la caverne, aménagea une petite chambre avec un lit de feuilles recouvert d'une peau de cerf et une table basse où Tom pourrait ranger ses affaires. Ce dernier l'aidait comme il pouvait, mais le géant trop préoccupé par son désir de faire plaisir à son hôte, ne lui en laissait pas le loisir. Enfin, tout fut terminé et Tom put manifester son contentement au grand bonheur de Thor dont le visage rayonnait . « Tom est très content. Tom remercie Thor. Est-ce que Thor comprend? » Ce dernier hocha plusieurs fois la tête en signe d'assentiment : « Thor comprendre... comprends... Thor heur...heu...reux...

bo...bo...coup Thor...je... aime...etit Tom... » On aurait dit que quelque chose se passait dans son cerveau, qu'il se souvenait... qu'en entendant Tom, des bribes de langage à moitié effacées par le temps émergeaient de ses méninges érodées par la solitude. Comme un enfant qui apprend à parler... Non pas exactement... Car lui, cela lui revenait maintenant, il avait déjà su... Il connaissait des mots... Il était capable de les mettre ensemble pour dire ce qu'il voulait, exprimer ses pensées, ses idées. Il en prenait soudain conscience, là... à cause de ce drôle de farfadet plein d'entrain qui lui causait sans le connaître comme s'il était un être normal. Il pensa... Tout de suite il eut envie de retrouver la parole comme autrefois... il y avait si longtemps... Pour cela, il avait besoin de ce garçon... Il fallait qu'il l'amadou, le cajole, pour le convaincre de rester auprès de lui, aussi longtemps qu'il faudrait pour qu'il réapprenne à communiquer selon les us du monde extérieur...

Chapitre 5 – D'un château l'autre

Comme convenu, le lendemain matin, après un copieux petit déjeuner, le géant pressa Tom de se hâter à rassembler ses affaires, car le château où il voulait le conduire était loin, très loin au fond de la forêt et qu'il faudrait des jours de marche pour s'y rendre. Ce dernier était réticent à l'idée d'accompagner Thor dans ce périple long et probablement très fatigant qui, au demeurant, lui semblait tout à fait inutile. Mais que pouvait-il faire pour se soustraire à cette corvée? Thor semblait tenir énormément à ce voyage... Peut-être que lui-même en retirerait quelque chose. S'il avait quitté ses grands-parents, son village, c'était pour voir du pays, faire des expériences, apprendre... Le géant Thor lui en fournissait maintenant l'occasion.

Comme de toute évidence, Tom ne pouvait pas suivre le géant, vu sa petite taille, ce dernier le glissa dans son immense gibecière qui était si profonde que seulement sa tête dépassait l'ouverture. Balloté en tous sens, il en eut vite assez et cria à son porteur qu'il n'en pouvait plus, qu'il allait devenir dingue à se faire brimbaler de tous côtés, qu'il se sentait mal et avait envie de vomir... Thor s'arrêta, réfléchit un moment avant de retirer le garçon du sac et de le hisser sur son épaule gauche, aussi facilement qu'il l'aurait fait pour un lièvre ou une belette. « Tom teni bien api ceveu » dit-il « Tom haut, voit oin. Tom dit si atigué ». Même s'il était obligé de s'agripper fermement à la chevelure du géant pour éviter de chuter lorsque celui-ci franchissait un fossé ou enjambait un tronc mort, Tom préférait de loin cette façon de voyager, à l'aise pour observer tout ce qui se passait aux alentours. Vers midi, Thor, qui n'avait pas ralenti son allure, proposa une halte pour prendre un peu de repos et casser la croûte. Le garçon n'était pas fâché, car il était affamé. Thor le fit descendre et lui demanda de rassembler quelques branches mortes pour faire un petit feu. Pendant de temps, il déballa tout ce qu'il fallait pour préparer un goûter consistant qu'ils prirent assis sur des bûches, à l'ombre de grands chênes bruissant sous la brise du midi. Quand ils eurent terminé et remballé leurs effets, Thor fit signe à Tom de se rasseoir, car il voulait lui parler : « Thor pas avoir parle bie-n. Thor veut appende. Tom montre Thor parle. Tom parle à moi. Tom dire mots. Tom parle ocou Thor. Tom veut appende Thor? » Tom crut comprendre ce que Thor tentait de lui demander péniblement. Il voulait que lui, Tom, lui apprenne de nouveaux mots, à les prononcer correctement, à faire des phrases compréhensibles, en un mot à s'exprimer comme tout le monde! Il avait déjà su parler, Tom en

était presque certain maintenant, dans son enfance peut-être. Mais une longue vie de solitaire avait effacé chez lui la faculté du langage, ne laissant que quelques bribes, quelques parcelles éparses dans son cerveau qu'il cherchait désespérément à recouvrer comme le chercheur d'or qui fouille la gangue humide pour y dénicher quelque pépite.

Tom était bien sûr d'accord pour aider le géant qui devenait plus amical et obligeant, mais n'étant pas instruit lui-même, il doutait de sa capacité à réapprendre la parole à un pauvre bougre probablement ignare. Mais cela ne coûtait rien d'essayer, surtout que Thor semblait tellement désireux de converser normalement de nouveau, qu'il serait certainement prêt à faire les efforts nécessaires pour atteindre son but.

Aussitôt le barda remballé, le duo reprit la route, Tom toujours juché sur une épaule de son vaillant portefaix. Alors, pour passer le temps, il commença à lui poser des questions, des tas de questions, sur son enfance, sur sa famille, sur la raison qui l'avait amené à vivre seul dans une caverne... Comment s'était-il débrouillé pour survivre, avait-il déjà rencontré d'autre personne que lui, Tom, dans la forêt? Thor faisait des efforts inouïs pour lui répondre dans son langage de petit enfant qui apprend à parler et, lorsque Tom ne comprenait pas ce qu'il disait, il lui demandait de répéter, reformulait ses réponses, l'incitait à articuler plus clairement. « Je me suis enfui de la maison à l'âge de neuf ans. », c'est ce qu'il faut dire, Thor et non pas « moi parti aison euf ans », ça c'est parler comme un bébé. Thor m'écoute et répète ce que je dis. Thor prononce bien tous les mots, il fait attention, il essaie de retenir ce que je dis. » Patiemment, grommelant un peu de dépit parfois, le géant, répétait, se corrigeait, recommençait,

reformulait, si bien que lorsque l'ombre qui s'étendit sur la forêt annonça la fin du jour, il avait déjà fait des progrès étonnants. De l'avis de Tom, cela confirmait qu'il avait déjà su s'exprimer correctement. Ce qu'il avait dû apprendre à l'école il y avait longtemps semblait se réveiller et s'insinuer de nouveau dans son cerveau, la grammaire, l'ordre des mots... Aussitôt que Tom faisait une pause, il le pressait de continuer à poser d'autres questions, de le corriger, de répéter encore et encore les mots qu'il avait de la difficulté à prononcer. Ne voulant pas le décevoir, Tom joua son rôle de maître d'école même si, à certains moments, il était las de ce dialogue plutôt ennuyeux.

Aussi, lorsque la nuit tomba enfin, il n'était pas fâché. Il avait faim, ses lèvres étaient sèches d'avoir trop parlé et il était fatigué. Il annonça à Thor qu'il voulait faire une pause, boire et manger en silence avant d'aller dormir. Le géant fit la moue un instant et, se pliant au désir du petit homme, prépara un repas frugal, mit de l'eau à bouillir pour le thé et les deux, fourbus, sombrèrent bientôt dans un sommeil aussi profond que la forêt elle-même.

Le château était encore loin et cela prit des jours et des jours avant de l'atteindre. À un certain moment, Tom crut que le géant lui avait menti et qu'il l'entraînait vers un inconnu pour... Mais il rejeta cette idée, car plus les jours passaient, plus son porteur, qui avait fait des progrès notables dans sa façon de s'exprimer, de communiquer, maintenant capable d'articuler des phrases claires et complètes, était devenu cordial et amène. Il s'en était fait un allié et ses craintes étaient injustifiées. Puis un après-midi, après avoir gravi une colline abrupte, ils aperçurent au loin, à travers le feuillage, les murailles décrépite d'un château.

« Regarde, là, le château, le château de Thor... » Tom ne comprit pas tout de suite ce qu'il voulait dire. Le château de Thor... C'est en observant avec plus d'attention le paysage tout alentour qu'il se rendit compte qu'il s'agissait du même château délabré qu'il avait visité quelques semaines auparavant. Il appartenait à Thor? A quoi cela rimait-il? Confondu, il demeura muet pendant un long moment avant d'ouvrir la bouche : « Qu'est-ce tu dis Thor? C'est ton château, là-bas... Je ne comprends rien... Il faut que tu m'expliques... » Le visage de Thor était radieux. Ses traits s'étaient adoucis, ses yeux riaient, il respirait le bonheur, c'est ce que Tom ressentit en le regardant. « Je vais raconter. Thor va raconter. Longue histoire. Nous aller là-bas d'abord, puis Thor va tout expliquer ». Ils s'y rendirent, Tom trotinant derrière le géant qui l'entraîna sur le côté ouest où s'élevait une tour. Il semblait bien connaître les lieux. Il ouvrit avec difficulté une lourde porte qui geignit comme une âme mourante. Il franchit le seuil et Tom le suivit, pas très rassuré. Devant s'élevait un escalier en colimaçon qui donnait sur un long corridor qu'il emprunta. Tout au bout se trouvait une grande salle circulaire. À l'une des extrémités, adossée au mur, on apercevait une sorte de fauteuil dont le dossier était surmonté d'une sphère sculptée représentant le globe. Tout autour, deux rangées de bancs accolés les uns aux autres. « Salle du trône... Papa, le roi, recevait ici ses invités, avec maman, reine. Grands bals souvent... Troubadours venaient chanter, jouer musique, faire acrobaties... Moi, enfant en ce temps-là, regarder tout ça, être heureux. » Il se tut, l'air triste. Puis il amena Tom, par un escalier dérobé, dans une pièce du sous-sol peu éclairée au fond de laquelle se dressait un âtre énorme rempli pêle-mêle de marmites et de chaudrons empoussiérés et

recouverts de toiles d'araignée. Le mobilier était composé de tables solides en bois et d'étals où étaient éparpillés des ustensiles de cuisine, coutelas, hachoirs, pots et piles d'assiettes de tailles variées. « Cuisine château ici. Toi avoir faim, je sais. Thor aussi. Allumer le foyer, faire du feu. Espère que cheminée n'est pas bouchée par débris ou nids d'oiseau... Tom m'aider nettoyer un peu, balayer, dépoussiérer les tables. » Les deux s'affairèrent à mettre un peu d'ordre et le géant se mit en frais de préparer un repas frugal avec les provisions qui restaient encore. Rompus de fatigue, ils s'endormirent sur place, étendus devant le foyer, à même le sol, se servant de leurs manteaux pour reposer leur tête. Nul fantôme ne vint hanter leur sommeil, aussi étaient-ils frais et dispos lorsque la fraîcheur du matin les tira de l'ombre. L'un et l'autre avaient hâte de se retrouver, Thor pour conter son histoire, Tom pour l'entendre.

Ils sortirent en grignotant un reste de quignon de pain et un morceau de fromage pour déjeuner. Ils visitèrent un moment les alentours en silence et Thor conduisit son jeune ami dans un sentier pavé qui menait à une clairière bordée de saules énormes dont les rameaux touffus tombaient jusqu'à terre. Tom avait l'impression étrange d'être dans un temple grandiose dont le plafond montait jusqu'au ciel bleu azur. Des bancs et des tables de pierre subsistaient çà et là, recouverts de mousse et à moitié envahies par du lierre. Ils s'assirent côte à côte sur l'un d'eux où dansaient des flocons de soleil que laissaient passer les épaisses frondaisons. Thor débuta alors son récit.

Il y a très très longtemps vivait en cette contrée un peuple de géants. Ce n'était pas un peuple très nombreux, tout au plus, dans les meilleures années, quelques milliers d'individus.

Ils vivaient en paix depuis des centaines d'années, isolés au milieu de cette immense forêt, lorsqu'ils furent repérés par des petits hommes qui furent effrayés par leur grande taille. Ils commencèrent à les harceler, à leur tendre des pièges comme ils le faisaient pour capturer des bêtes sauvages. Au début, comme ils se sentaient les plus forts, les nôtres ne pensèrent pas à exercer des représailles. Mais lorsqu'un jeune fille fut prise au piège et rouée si vilainement de coups qu'elle faillit en mourir, là tous les habitants réclamèrent que le chef qu'ils avaient élu pour les gouverner fit quelque chose pour les protéger. Il commença par former une petite armée, car ce peuple, paisible jusque-là, n'en avait pas besoin. Armés de bâtons pointus, ils faisaient la ronde dans les bois avoisinants pour chasser les intrus s'ils en voyaient. Cela n'empêcha pas les attaques de continuer de plus belle. Le chef n'eut donc pas d'autre choix que de doubler le nombre de soldats et de leur fournir des armes plus redoutables, des piques, des sabres, des haches... Mais cela ne fit qu'affermir la volonté de leurs ennemis de les éliminer tous. Mon père, car c'était lui le chef, fit alors construire ce château au cas où une guerre surviendrait et qu'il faudrait cacher hommes et enfants pour les mettre à l'abri du danger. Pendant ce temps il envoya des commandos bien armés chez ces peuples qui venaient de très loin pour les tourmenter et les molester.

Lorsque je fus assez âgé, je fis partie de l'un de ces commandos qui fut traitreusement et sauvagement attaqué par une bande sournoise juchée dans des arbres. Certains d'entre nous furent assommés par de gros cailloux, d'autres tombèrent dans des fosses très profondes qu'on avait creusées puis recouvertes de branches pour les dissimuler. Je fus

blessé moi aussi et laissé pour mort à côté d'autres cadavres. Lorsque je revins à moi, mal en point et le visage ensanglanté, une jeune demoiselle toute blonde était penchée au-dessus de mon visage. Croyant qu'elle me voulait du mal, je la saisis à la cheville. Elle crut certainement que sa dernière heure était venue mais n'essaya pas de se défaire de mon emprise. C'est alors que d'une voix à peine audible, je murmurai : « N'ayez pas peur, je ne suis pas méchant... tout le monde pense que nous, les géants, sommes des monstres, mais cela est faux. Nous sommes des gens doux et paisibles... Je ne sais pas pourquoi vous vous attaquez à nous si cruellement... nous ne vous avons rien fait... nous vivons là-bas très loin dans la forêt et ne faisons de mal à personne... S'il-vous-plaît ne me laissez pas mourir ici, sauvez-moi... je vous supplie... » Et je lâchai son pied. Au lieu de prendre les jambes à son coup et de s'enfuir comme je l'avais crû, elle défit le foulard qu'elle portait autour du cou et essuya le sang qui m'obstruait la vue et maculait mon visage. Puis elle m'aida à me traîner sous un grand pin aux branches basses où elle me cacha du mieux qu'elle put avec des brindilles. Elle prononça quelques paroles que je ne compris pas et fit quelques signes avec ses mains qui semblaient signifier qu'elle reviendrait. Mais je n'y comptais pas trop, assurément.

À ma grande surprise, elle réapparut, à la nuit tombée, portant sur son dos un sac contenant de la nourriture ainsi que des baumes et des pommades pour soigner mes blessures. Elle en appliqua avec délicatesse sur toutes mes bosses et coupures. Au moment de repartir, elle enleva la longue cape de laine épaisse qu'elle portait sur ses épaules et m'en couvrit de la tête aux pieds. Avant de disparaître comme une bonne fée dans la nuit, elle murmura deux fois, son visage près

du mien et se désignant du bout des doigts : « Zéralda, Zéralda... Comme dans le rêve, que toi avoir raconté... le même nom... Drôle, han? C'est pour ça que je pleurais quand tu as dit le nom... Zéralda, la petite fille qui aimait les géants... » Je ne la revis jamais. Lui était-il arrivé quelque malheur? Je l'ignore. Je sais seulement qu'elle m'a sauvé la vie.

Tom se remémora le rêve qu'il avait fait quelques jours auparavant, ce nom étrange, Zéralda, cette jeune fille si brave et pleine de sollicitude, qui semblait n'avoir peur de rien... Thor continua son récit... comment il s'était remis de ses blessures, qu'il avait erré à la recherche d'abris et de nourriture tout en tâchant de regagner le château de son père. Il devait se cacher, car des petits hommes armés de lances, d'arcs, de lance-pierres il y en avait partout. Quand après des semaines, il parvint aux abords du château, il se rendit compte qu'il était désert. Il s'en approcha pour s'en assurer... Rien, pas âme qui vive... Par-ci, par-là un chien maigrichon ou un chat rachitique qui s'enfuyaient à son approche. Il cria plusieurs fois : « Holà, holà, y a quelqu'un!, c'est moi Thor! » Pas de réponse. Même les oiseaux restaient muets. Avant de quitter les lieux, il fit une dernière fois le tour du château qui était abîmé par endroits comme s'il avait été assiégé. Inondé de peine et de rage, il s'enfuit aussi vite que ses jambes pouvaient courir.

Mais où aller. Seul. Il pensa à ses parents, à son père, le roi, à sa mère qu'il aimait tant, à ses amis. Il n'était tout simplement pas possible qu'ils aient tous disparu sans laisser de traces. Il se mit à leur recherche, cherchant des indices sur la direction qu'il auraient pu emprunter, rien, toujours rien. Il ratissa les alentours des milles et des milles à la ronde, sans déceler le moindre vestige de

leur passage. Ils s'étaient volatilisés. Désespéré, Thor abandonna ses recherches et erra longtemps dans la forêt avant de trouver la caverne qui lui servit de refuge. S'y étant installé, il y vécut en solitaire, vivant de chasse et de pêche et de ce que lui offrait la nature, s'accommodant du peu qu'il possédait. Sa longue solitude lui avait fait oublier jusqu'à la parole... Il avait eu beau, au début, faire semblant de converser avec des personnages imaginaires, à la longue les mots se désagrégèrent dans son cerveau et devinrent une bouillie informe. Il se contentait de vivoter en attendant peut-être un miracle qui est enfin arrivé. C'était quand il avait aperçu au loin sur la rivière une barque s'approcher et se diriger vers une petite crique où l'on pouvait accoster facilement. Il était content de voir un petit homme... Mais d'un autre côté, il les craignait, ces petits êtres malicieux qui avaient peut-être annihilé son peuple. Celui-ci était seul et ne semblait pas très dangereux. Il décida de lui tendre un piège et de le capturer si cela était possible. Peut-être pourrait-il lui donner des informations sur son peuple. Et c'est ainsi qu'il avait excité la curiosité de Tom, l'avait enlevé avant de l'amener jusqu'à son repaire.

Ainsi se termina le récit de Thor. Les deux demeurèrent silencieux un moment. « Maintenant, je certain que Tom va vouloir partir et continuer chemin... Thor bien triste, mais il comprendre... Je te conduire à ta barque... long chemin... retrouver ma caverne, ensuite, je pas savoir... » Il cacha alors son visage de ses larges mains car des larmes abondantes roulaient sur ses joues. Tom était bien triste lui aussi, car il s'était attaché à ce grand bonhomme dont l'histoire tragique l'avait ému... surtout que c'étaient des petits hommes blancs comme lui qui avaient été la cause de ses malheurs.

Le géant déposa Tom sur une épaule et prit le chemin du retour. Tout le temps que dura la course, Tom lui fit la conversation, lui raconta mille histoires et anecdotes dont il pourrait se souvenir après leur séparation. Leurs adieux furent brefs. Tom promit à Thor de s'arrêter au même endroit si jamais il remontait la rivière. Il lui suggéra de construire un grand bonhomme de pierre juste là sur le promontoire, derrière la crique, pour qu'il puisse le repérer de loin. Pendant que le garçon s'éloignait à grands coups de rames, Thor s'affairait à dresser une sorte de statue aussi haute que lui qui était visible de loin. Il viendrait souvent vérifier si quelque voyageur de passage l'avait aperçue et s'était arrêté pour voir l'oeuvre de plus près...

Chapitre 6 – L'autre Tom

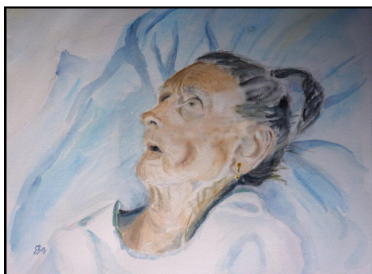
La journée était belle, le ciel d'azur percé ça et là de taches légères comme de la fumée. Tout en avironnant énergiquement et de façon soutenue pour maintenir son embarcation dans le fil du courant, Tom ruminait, repassant dans sa tête les événements qu'il venait de vivre. Avait-il rêvé tout cela? Avait-il mangé ou bu quelque chose qui l'avait fait sombrer dans un chaos d'hallucinations? Plus il ressassait tous les souvenirs des dernières semaines, plus il était convaincu qu'il avait bel et bien rencontré un géant sachant parler qui l'avait fait prisonnier, puis conduit à son château. Une histoire à dormir debout, vraiment! Un géant! Il n'avait jamais cru qu'une telle créature puisse exister. Sa grand-mère lui avait raconté bien souvent des histoires d'ogres à la taille démesurée qui dévoraient les enfants. C'étaient seulement des contes! Thor n'était pas un personnage de conte, lui. Il l'avait vu bien vivant, il était monté sur ses épaules, il lui avait même réappris

à parler. Plus il remâchait tout ce qu'il avait vécu au cours des dernières semaines, plus il se sentait entraîné dans un tourbillon de confusion. Si, au moins, il avait pu partager avec quelqu'un son bouleversement, ses interrogations... Il était seul et personne ne pouvait l'aider à répondre à ses questions, à le rassurer. Il y avait de quoi à devenir un peu dingue. Certainement que personne ne le croirait si, un jour, étant revenu à son village, il racontait cette aventure.

Et puis, il y avait cette jeune fille au nom rare et un peu bizarre, Zéralda, qui ne craignait pas les géants et les ogres et qui leur portait même secours... Hasard ou coïncidence, il l'avait vu dans son rêve, toute blonde. Elle était remarquablement jolie, pimpante, rieuse, pleine d'esprit et d'une joyeuse vivacité, répandant autour d'elle comme un parfum de bien-être. C'était singulier ce qu'il ressentait lorsqu'il pensait à elle, même s'il ne l'avait vue qu'en rêve. Il s'étonnait de l'impression qu'il lui en restait. Et Thor qui lui avait raconté qu'il avait aussi rencontré une Zéralda qui l'avait sauvé, Une Zéralda dont l'apparence physique et les traits de caractère correspondaient étrangement à ceux de la jeune fille de son rêve à lui. Il se dit qu'il aimerait bien la rencontrer si jamais elle existait vraiment. Et, pendant un long moment, il se laissa aller à s'imaginer qu'un jour il la trouvait sur son chemin, qu'il l'abordait timidement et qu'ils devenaient bientôt des amis... puis des amoureux. Il était au beau milieu de cette songerie, lorsque son esquif heurta un tronc d'arbre immergé et qu'il manqua de chavirer.

Secoué, il prit un peu de temps à se mettre debout pour examiner la coque de son embarcation. Par bonheur, elle semblait intacte. Il n'y détecta ni fissure ou craquelure par où l'eau

aurait pu s'infiltrer. Il décida donc de s'approcher du rivage et d'aborder dès qu'il le pourrait, car il voulait aussi vérifier si le fond n'avait pas subi de dommage qui nécessiterait une réparation ou un calfatage. Il repéra, non loin sur sa gauche, une petite crique qui paraissait abordable et s'y dirigea. Il était affamé et lorsqu'il déballa ses provisions, il se rendit compte qu'il allait bientôt en manquer. Il devrait, dès le lendemain, partir à la chasse pour tuer un petit gibier, lièvre, perdrix ou canard et cueillir des petits fruits s'il en trouvait et faire une provision de rhizome d'une espèce de fougère qu'il connaissait bien. Et s'il pouvait dénicher un noisetier, un cerisier ou un pommier sauvages, ce serait encore mieux. Leurs fruits, même s'ils sont souvent aigres, râpeux ou acidulés, ajouteraient un peu de douceur à sa diète. Et puis, il se souvint qu'il avait apporté des agrès de pêche, haims, filins et leurres. Il avait toujours été un bon pêcheur et il se sentit rassuré en pensant qu'il pourrait toujours rester en vie en se nourrissant de poisson. Il mangea jusqu'à plus faim, but un grand bol de thé bouillant qu'il avait préparé sur le brasero de fortune construit avec des galets, puis, la nuit s'annonçant paisible, s'étendit sous les branches basses d'un grand pin, bien à l'aise sur un lit d'aiguilles mortes. Au loin, des loups hurlaient à la lune, mais Tom, perdu au pays des rêves ne les entendit pas. Il n'entendit pas non plus le huard qui annonçait la tombée du jour.



Il se réveilla frais et dispos, avala le reste de quignon rassis qu'il avait mis de côté et le morceau de

fromage racorni qu'il avait conservé en tout cas. Ayant pris soin de dissimuler son embarcation sous un tas de branchaïlles, il partit à la chasse, son fusil en bandoulière. À sa grande surprise, il tomba, dès qu'il atteignit la bordure de la forêt, sur un sentier qui s'enfonçait sous les frondaisons. Ce qui l'intrigua encore davantage, c'est que le sol était foulé, battu, comme s'il était très achalandé. Il décida de la suivre avec l'espoir de trouver des gens avec lesquels il pourrait faire connaissance et peut-être un peu de troc. Il marcha ainsi deux bonnes heures, lentement, balayant du regard les alentours, car il avait la désagréable impression d'être épié. Chemin faisant, il aperçut un lièvre qui sautillait sous les broussailles. Sans faire de bruit, il épaula, visa et l'abattit avant de le suspendre à sa ceinture. Rôti sur le feu, ce serait son prochain repas.

Il continua de cheminer quand, au loin, à travers les feuillages, il aperçut des cônes de paille qui ressemblaient à des tipis. Il hâta alors le pas, certain qu'il s'agissait d'un village habité. Il fut intrigué, lorsqu'il atteignit les premières, de n'apercevoir personne dans les environs, pas âme qui vive. Il continua de s'avancer, prudemment... rien, aucun bruit, aucune rumeur, comme si le lieux avaient été désertés... Comme plusieurs portes étaient ouvertes, il se risqua à passer la tête à l'intérieur de l'un d'eux et ce qu'il vit le renversa. Dans le foyer de fortune occupant le centre de l'unique pièce, des cendres fumaient encore et des plats remplis de nourriture occupaient une table basse comme si la maisonnée avait fui les lieux juste à l'heure du repas. Dans les maisons voisines qu'il visita ensuite, même tableau. Le village avait été déserté comme si un cataclysme avait eu lieu. Estomaqué, médusé, Tom s'assit sur une grosse pierre pour reprendre ses esprits et réfléchir à ce qu'il devait

faire, car il se demandait, bien sûr, si ce n'était pas lui qui était la cause de cette étrange situation.

Il pensa à rebrousser chemin et à laisser les pauvres habitants de ce petit village retrouver leur tranquillité, mais sa curiosité l'emporta. Il voulait connaître la raison de leur curieux comportement. Pourquoi craignait-ils un jeune homme solitaire? S'il restait là assez longtemps sans bouger, sans faire de bruit, comme s'il sommeillait, peut-être cela suffirait-il à attirer l'attention et à inciter l'un d'entre eux, moins effarouché, plus courageux, à se manifester. Son stratagème fonctionna, car au milieu de l'après-midi, il aperçut, entre ses paupières à demi entrouvertes, un petit groupe d'enfants dont la tête dépassait au dessus d'un buisson. Puis, quelques minutes plus tard, ils s'approchèrent à pas de loup, serrés les uns contre les autres. Retenant sa respiration, Tom les laissa s'approcher, s'approcher jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent à une dizaine de mètres de lui. Alors il releva un peu la tête et ouvrit les yeux. Effrayé, les enfants reculèrent d'un pas, prêts à prendre la fuite. De sa voix la plus douce Tom leur parla : « Hé, les enfants, n'ayez pas peur, Je suis un jeune comme vous. Je m'appelle Tom. Venez, approchez-vous. » Le plus grand d'entre eux, brandissant un long bâton effilé ressemblant à un javelot, se détacha du groupe et s'avança seul. Ne sachant trop comment se comporter, Tom se leva et fit deux ou trois pas en sa direction la main tendue, L'autre abaissa son arme et s'avança de deux pas aussi. Il tendit lui aussi la main droite, comme s'il avait compris qu'il s'agissait là d'un signe de bienvenue. Leur poignée de main fut longue, chaleureuse.

Lentement, tous les enfants, comme rassurés, s'approchèrent, formant un

large cercle autour de lui. Ils étaient presque nus, ne portant qu'un pagne fait de tiges entrelacées. Leur peau était foncée, leur nez évasé, leurs cheveux frisés et noirs comme le jais étaient coupés courts et leurs yeux pétillaient dans des orbites minces en forme d'amandes. Quant à leur voix, elle était criarde et gutturale et leur langage saccadé, comme si les mots étaient prononcés isolément et n'étaient pas accrochés les uns aux autres par des liens, des articles, des prépositions, tel qu'on l'enseignait à l'école. Ainsi, la longue tirade que lui servit avec force gestes et exclamations le garçon qui lui avait serré la main le laissa complètement pantois et, à vrai dire, tout abasourdi. Tom ne comprenait goutte à ce qu'il tentait de lui expliquer et qui semblait fort important et grave, à voir son air inquiet et préoccupé. En désespoir de cause, il tenta de lui faire comprendre, en couvrant ses yeux et son front de ses deux mains, qu'il n'entendait rien à ce qu'il racontait, qu'il était, comme on dit, en plein brouillard. Mais, astucieux, le jeune homme saisit immédiatement son geste et, le tirant vers lui, l'entraîna vers une hutte basse, la horde de ses compagnons sur les talons.

À l'intérieur, un vieil homme blanc, très vieux, allongé sur un hamac, respirait péniblement, comme à l'agonie. Tom le salua et le vieillard ouvrit les yeux, semblant comprendre son langage. Il resta sans mot un long moment comme figé de stupéfaction. Lorsqu'il fut bien certain qu'il ne rêvait pas, que l'apparition penchée au-dessus de lui était bien réelle, il balbutia, le souffle court : Hé... heu... toé là, le garçon d'où, d'où tu, tu viens? D'où... En disant cela, il attrapa la main que Tom tendait vers lui et la serra si vigoureusement que ce dernier lâcha un petit cri de surprise. « Je, je viens, heu, de très loin » répondit Tom, « de là-haut, d'un petit

village, près de la grande rivière qui sinue jusqu'ici, emportée comme un torrent, par monts et par vaux.» Le vieillard demeura silencieux un long moment comme s'il fouillait dans son cerveau à la recherche de souvenirs ensevelis sous le poix épais des années écoulées depuis... Cette langue que parlait ce garçon, il la comprenait! Soudain, tous ces mots qu'il n'avait plus entendus depuis si, si longtemps, résonnaient dans son cerveau comme ceux d'une berceuse souventes fois entendue.

Ayant repris son aplomb, le vieillard, d'une voix lasse et chevrotante, commença à lui poser des questions auxquelles Tom répondait de son mieux en s'appliquant à prononcer bien distinctement tous les mots.

- Assieds-toi, jeune homme et... d'abord... dis, dis-moi ton nom.
- Je me nomme Thomas, mais, chez nous, au village, tout le monde m'appelle Tom, tout simplement.
- Hum,,, hum... Curieux... (Se parlant à lui-même) Oui, curieux, mais laissons cela... Et, et, jeune Tom, comment se fait-il que tu sois arrivé ici aujourd'hui, si loin de ton village...
- Eh bien, heu... Un jour j'ai juste voulu voir du pays et j'ai décidé de descendre la rivière dans une petite barque que j'avais gréée exprès... Et puis, je me suis lancé dans le courant et j'ai fait quelques rencontres...
- Tu veux bien me raconter? Tom lui fit alors le récit de toutes ses aventures depuis le jour de son départ. Le vieil homme l'écoutait attentivement, fronçant les sourcils à maintes reprises comme si ce qu'il entendait le plongeait dans un profond étonnement. Malgré cela, il se gardait bien de l'interrompre, buvant ses paroles, jusqu'à ce qu'il se taise, non sans avoir exprimé son étonnement de trouver dans ce coin

perdu quelqu'un parlant sa langue au milieu d'une tribu dont les habitants avaient déserté leurs maisons...

- Le vieillard réfléchit un long moment avant de prendre la parole, tentant, à ce qu'il semblait, de rassembler tous les fils dont sa vie était tissée... C'est ainsi qu'il entama son récit, entrecoupé de longues pauses, tant sa respiration était ardue...
- Je suis troublé, jeune homme, je ne saurais dire combien... Car, le croiras-tu, je m'appelle aussi Thomas... ou c'est du moins le nom par lequel on me désignait lorsque j'étais enfant. Comme toi, je suis devenu orphelin en bas âge et j'ai ensuite grandi chez mes grands-parents, une grand-mère pleine d'amour et d'attention et un grand-père somme toute bon bougre s'il n'avait pas été attiré par la sainte bouteille. Dans ce village perché dans les montagnes, isolé, loin des grandes villes, les loisirs étaient rares et, pour un jeune bourré d'énergie et rêvant d'explorer d'autres univers, de découvrir ce qu'il y avait ailleurs, le projet de partir, de s'évader d'une vie ennuyeuse, était tentant... Et je fis en ce temps-là, il y a bien longtemps, à peu près la même chose que toi... Je me fabriquai une barque et, un beau matin, la jetai à l'eau et me laissai emporter par le courant. Je vécus beaucoup d'aventures, un peu différentes de celles dont tu m'as fait le récit, avant de me retrouver ici au milieu des habitants de cette tribu qui m'on accueilli alors que... je te raconterai plus tard... seulement, il y a ce nom que tu as mentionné qui m'a secoué, car...(Il prend une pause.) Cette Zéralda, ou était-ce une autre, mais cette jeune fille, presque une enfant, je l'ai rencontrée en chemin et elle m'a sauvé, caché et soigné alors que j'avais été

attaqué et battu par des brigands. Ayant tout vu, elle m'avait aidé à me trainer jusqu'à une grotte où elle m'aida à me remettre de mes blessures en m'apportant vivres, pansements, baumes et onguents pour calmer mes douleurs et hâter ma guérison. Pendant tout ce temps, presque jour et nuit, sauf les moments où elle devait se rendre à son village pour se procurer, je ne sais comment, tout ces effets, comme une infirmière du bon dieu, elle me veillait, épongeait mon front brûlant de fièvre, mouillait mes lèvres asséchées, me donnait à boire... Elle me parlait aussi, tendrement, pour me reconforter et, je me souviens, me chantait de douces berceuses... On aurait dit un ange tombé du ciel... Et puis, lorsque j'ai été guéri et que je fus capable de reprendre la route, elle n'est plus reparue... Je l'ai cherchée partout aux alentours, j'ai essayé de retrouver sa trace, mais en vain. Elle s'était évanouie comme la brume du matin humée par le soleil. J'aurais voulu la remercier, la questionner pour en savoir un peu sur elle, sur sa vie... C'est la mort dans l'âme qu'en désespoir de cause je dus continuer ma route. Depuis, à chaque difficulté, à chaque contretemps, je ne peux m'empêcher de repenser à elle... Mais ce souvenir remontait à si loin que j'en étais venu à me demander si je n'avais pas rêvé tout cela... Mais ton récit... l'histoire de ton bon géant me confirment que je n'avais pas été l'objet d'une illusion.

Il se tut, sa voix, tremblotante, était devenue presque inaudible. Il ferma les yeux et resta immobile un long moment, si bien que Tom pensa qu'il s'était endormi. La révélation du vieil homme à propos de cette Zéralda lui tarabustait les méninges et il se posait mille questions sur cet être à l'apparence d'une frêle et belle jeune

filles mais aussi volatil et impalpable qu'un fantôme. Il se dit qu'il questionnerait encore l'ancêtre pour essayer de connaître l'endroit où la rencontre avait eu lieu et de collecter d'autres informations sur cette étrange fillette.

Quand il reprit conscience, il parut un brin éberlué... « Où sont-ils tous? Hé, hé, toi, toi qui es-tu? » Et puis, il reprit contact avec la réalité et expliqua au jeune Tom pourquoi les adultes du village avaient disparu.

- Eh bien, lorsque je suis arrivé près de ce village, comme toi, j'ai tiré un coup de fusil pour tuer un cerf que je pourchassais depuis le matin. M'ayant vu abattre l'animal, comme ça, de loin, les habitants ont sans doute crû que j'étais une sorte de magicien et ils se sont enfuis. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'étant entré, comme toi, dans le village, je décidai d'y passer quelque temps pour me reposer et, si possible, faire leur connaissance. Et ils sont venus, leur chef en avant, entouré de ses guerriers armés de long javelots. Là, je ne savais pas trop comment réagir et je me suis emparé de mon fusil, non pas pour les attaquer, mais pour me protéger en cas de besoin. Alors, ils ont été pris de panique, ont reculé de quelques pas et se sont tous inclinés devant moi, leur front touchant le sol. J'étais surpris et ahuri, bien sûr, ne sachant comment me comporter devant ce spectacle troublant. Je posai mon fusil à terre à côté de moi et fis avec mes bras de grands gestes de bas en haut les invitant à se relever. Jugeant que je devais être pacifique, le chef se mit debout et s'avança prudemment jusqu'à moi, la tête inclinée vers l'avant. Il bredouilla quelques mots dont je ne compris rien évidemment en me tendant les deux mains. Je les serrai fermement un long moment

en inclinant aussi la tête et lui dis, en articulant aussi distinctement que possible : « Salut grand chef. Paix à toi et à ton peuple. Merci de m'accueillir avec autant d'égards... » Il me fixa avec des yeux pleins d'aménité et me tirant par la manche, me conduisit vers la hutte la plus spacieuse et la plus haute du village où il me fit pénétrer, me dirigeant ensuite vers un siège surélevé, sorte de trône recouvert de peaux et décoré de plumes et de pierreries colorées. Il m'y fit asseoir.

- Et là commença un étrange spectacle, une sorte de rituel auquel je ne comprenais goutte. Tour à tour, d'abord les hommes, puis les femmes et ensuite les enfants, paradèrent devant moi, puis dansèrent en chantant au son de tambours et d'instruments à vent semblables à des flûtes qui produisaient une étrange cacophonie aux accents lugubres à la longue. Je n'osais bouger de mon siège, ignorant la signification de tout cela, lorsque les assistants s'étant assis tout autour sur plusieurs rangées, les genoux relevés contre le torse, le front incliné, balbutiant des paroles qui ressemblaient à une prière, le chef s'avança vers moi et posa sur ma tête l'espèce de chapeau en forme de couronne qu'il portait, se défit de sa cape de cuir qu'il jeta sur mes épaules et me tendit d'abord dans la main droite un bâton de bois dur sculpté qui ressemblait à un sceptre puis, dans la main gauche, la longue lance qui ne l'avait pas quitté depuis mon arrivée. Alors, s'étant prosterné devant moi par trois fois, en prononçant à très haute voix «Tôm Guorki Rkora!», tout son peuple assemblé fit de même. Je ne le savais pas encore, mais je venais d'être institué le grand chef de la tribu. Personne, dans l'assemblée, ne bougeait, comme si toutes et

tous, hommes ou femmes, adultes comme enfants, avaient été changés en statues de sel et semblaient attendre un signe de ma part. C'est alors que je commençai à comprendre... je n'osais le croire, mais... Je me levai donc et les saluai en soulevant la canne qui me servait de sceptre. Alors, d'un même élan, les assistants se jetèrent à genoux et se prosternèrent en murmurant : «Tôm Guorki Rkora!» . Je me suis figé sur place, désarmé, confondu. Je me tournai alors vers le chef et lui fis signe de s'approcher, ce qu'il s'empressa aussitôt de faire avec mille salamalecs, comme s'il était transi de frayeur. Je m'adressai à lui doucement, tentant de lui faire comprendre, par des gestes et des mimiques que j'étais fatigué et que je voudrais bien me reposer. Il sembla deviner mon souhait et m'accompagna, suivi de deux guerriers géants, jusqu'à une grande hutte où il m'invita à pénétrer, me laissant seul, n'osant probablement pas me suivre. Le sol et les murs étaient recouverts de peaux d'animaux et, tout au fond, une plateforme circulaire ressemblant à une grande couche, recouverte de fourrure, De l'autre côté, un siège en forme de trône, des bancs de joncs, des paniers tressés et des colifichets pendouillant ici et là dont j'ignorais encore la signification. Fourbu, je me défis de mes accessoires, la canne, la lance, la cape, et me jetai sur la couche tout habillé. J'espérais qu'on me laisse un peu tranquille pour que je prenne le temps d'analyser ce qui m'arrivait et de me préparer à la suite des choses.

Mais j'avais à peine eu le temps de fermer les yeux, que deux jeunes filles pénétrèrent dans la hutte et se faufilèrent jusqu'à moi comme des ombres félines. Elles s'agenouillèrent à mes pieds,

silencieuses. Les avait-on envoyées pour me tenir compagnie ou pour m'aider à faire ma toilette? De toute façon, je n'avais aucune envie, dans les circonstances, d'être dérangé et de me prêter aux bons soins de qui que ce soit. Je fis donc semblant d'être plongé dans un profond sommeil et, bientôt, les deux ombres se dissipèrent dans le noir et passèrent la porte sans bruit, à mon grand soulagement. Et cette fois, comme une bûche, je sombrai dans un sommeil plus profond qu'un puits sans fond.

- Lorsque j'ouvris les yeux, je mis un bon moment à prendre la pleine conscience des événements que j'avais vécus la veille et à leur trouver un commencement d'explication. Mais j'étais encore étendu, essayant d'éclaircir ce mystère, que les deux géants de la veille se présentèrent à moi, la tête fortement inclinée comme pour éviter mon regard, et m'invitèrent, sans me molester, à les suivre. Je finis par saisir ce qu'ils voulaient et m'exécutai, me demandant ce qui m'attendait. Ils me conduisirent sur la grande place où tout le monde était assemblé et là le chef se lança dans une harangue qui dura de longues minutes. A chaque fois qu'il s'arrêtait, en chœur, la foule scandait « Tôm Guorki Rkora! ».
- Puis une grande fête commença dont j'étais, semblait-il, le centre. Un défilé de jeunes filles m'apporta des boissons et des mets, la plupart délicieux, je dois dire, même si leur saveur m'était inconnue, et je m'en gavai jusqu'à plus faim et soif. Puis il y eut des danses et des chants, tous en mon honneur, à ce que je pouvais constater. J'étais au cœur de toutes les attentions, comme un roi entouré de sa cour, un dieu au milieu de la multitude d'anges, d'archanges et de séraphins. Et

voilà... J'étais le roi... il y a cinquante ans de cela et je n'ai jamais pu m'évader de cette prison dans laquelle on m'avait enfermé. J'ai joué mon rôle de chef, j'ai appris leur langue, je me suis conformé à leur coutume, j'ai essayé avec peu de succès de les initier aux secrets de notre civilisation... J'ai tenté de leur faire abandonner leurs superstitions, leurs croyances sans rime ni raison, en vain. Et puis, le temps a passé et c'est moi qu'ils ont converti, si l'on peut dire, et non l'inverse. Et là, tu es arrivé et tu t'appelles, oh! prodige, oh! miracle, Thomas, Tom... Tu as l'âge que j'avais alors... Tu es donc l'élu, le nouveau chef, le maître incontesté... Alors, alors, ou bien tu décides de t'enfermer ici, comme moi, dans cette geôle du bout du monde... ou bien tu continues ton voyage... à toi de décider... mais il faut faire vite. Sur ces mots, il toussota et se tut, épuisé, et eut l'air de sombrer dans les épaisses nuées d'un crépuscule sans fin. Ces dernières paroles laissèrent Tom songeur. Mais il comprit vite quel sort l'attendait s'il ne fuyait pas immédiatement sans demander son reste. Mais comment faire, car il y avait là tous les enfants qui le suivaient et épiaient tous ses gestes. S'il partait, n'allaient-ils pas vouloir le pister, suivre sa trace? Il réveilla alors l'ancien et lui demanda de détourner l'attention des enfants, des plus âgés surtout, en leur racontant quelque histoire, pendant qu'il prendrait la poudre d'escampette. Le vieillard lui fit signe qu'il acceptait. Tom lui serra longuement la main et l'embrassa sur les deux joues avant de s'éloigner, alors que ce dernier faisait signe aux enfants de venir à lui. Quand il fut certain qu'ils étaient accrochés à ses lèvres, Tom prit son fusil et ses affaires et décampa à grandes enjambées comme un cerf apeuré par l'odeur d'un prédateur.

Il fut content, après deux bonnes heures de course éperdue, se fiant sur les repères qu'il avait eu la bonne idée de laisser à l'aller, de retrouver son embarcation intacte ainsi que le matériel qu'il y avait caché. Il la mit à l'eau sans perdre une minute, craignant malgré tout d'avoir été suivi. Il s'éloigna de la rive à grands coups d'aviron, jetant de temps à autre un coup d'oeil derrière pour vérifier s'il était suivi. Lorsqu'il se fut suffisamment éloigné, il regagna sa tranquillité d'esprit, rassuré. Il ne put alors s'empêcher de penser au vieux Tom mourant qui lui avait presque sauvé la vie, peut-être, en lui conseillant de fuir et en l'aidant à s'échapper. Il ne s'imaginait pas vivre au milieu de ce peuple d'un autre âge, même s'il avait été leur chef, jouissant de tous les privilèges et faveurs rattachés à cette fonction. Non, il n'était pas fait pour cela, car lui, il préférait la liberté, l'aventure, aux honneurs, à l'aisance, à la richesse. Il l'avait échappé belle, c'est la réflexion qu'il se fit finalement.

Et puis, son voyage ne faisait que commencer. Le monde était vaste et il restait un tas de choses à découvrir, étranges, bizarres ou merveilleuses, fantastiques. Même s'il était fatigué et qu'il avait faim, n'ayant rien avalé depuis la veille, il avironna avec ardeur, chantonnant les premiers mots d'une vieille chanson que lui chantait parfois sa grand-mère : « Partons la mer est belle, Embarquons-nous, pêcheurs, Guidons notre nacelle, Ramons avec ardeur... » Il était heureux, sa chevelure caressée par le vent frais du couchant qui s'annonçait. Il repensa au vieux Tom (Était-il toujours en vie?), ressassant ce qu'il lui avait raconté... sur cette Zéralda, cette mystérieuse jeune fille qui apparaissait comme cela, inopinément, telle une bonne fée, pour sauver un malheureux blessé ou

perdu. C'était un personnage intrigant et plus Tom essayait de se la représenter, moins il en était capable. Il fit alors le voeu de la découvrir. Ce serait désormais sa quête.

Chapitre 7 – Une quête impossible

Malgré sa grande fatigue, Tom mit du temps à s'endormir ce soir-là. Comment trouver cette Zéralda qui semblait se déplacer sans but précis, au gré du hasard qui mettait sur sa route une créature humaine, blessée, mal en point. C'était comme chercher une brindille perdue au milieu d'une forêt, un anneau tombé au fond de la mer. Il lui fallait élaborer un plan pour avoir une chance de réussir. Mais lequel? Il se creusa le meninges pendant deux bonnes heures jusqu'à ce qu'il tombe de sommeil la face enfouie dans ses bras repliés, en se



disant que la nuit porte conseil. Et il avait raison, car, au matin, sitôt sorti de sa torpeur, une idée qu'il trouva tout de suite formidable, lui traversa le cerveau comme un rayon de lumière inondant une fenêtre. « Eh oui, se dit-il, c'est cela... chaque fois que Zéralda apparaît quelque part comme par magie, c'est qu'il y a à cet endroit quelqu'un qui, sans ses bons soins, risquerait de mourir. C'est comme si dans sa tête elle pouvait voir le malheureux et possédait le pouvoir de le rejoindre instantanément.

C'est ça... pour qu'elle repère ma présence et qu'elle s'empresse de se porter à mon secours, il faudrait que je sois blessé gravement, très gravement et que, visualisant la scène, elle vienne sans tarder me secourir. C'est ça, oui, c'est ça... Bon, bon, c'est bien beau tout ça, mais, mais... pour cela il faudrait que je me blesse, que je me mutile, que je sois tout près de trépasser... Hum... humm... Est-ce que j'ai vraiment envie de me faire du mal, de souffrir, de peut-être rester infirme ou de disparaître à jamais? » Il réfléchit longuement... et la seule idée qui lui vint consistait à simuler une blessure, à faire semblant qu'il avait malencontreusement fait une chute dans un ravin ou qu'il avait accidentellement reçu une décharge de son fusil dans la poitrine ou dans le ventre.

Après plusieurs minutes de tergiversations, il opta pour le second scénario. Il semblait plausible qu'il puisse avoir été victime d'un accident de chasse, lui, un jeunot inexpérimenté dans le maniement des armes à feu. Il ne restait qu'à mettre en oeuvre ce plan qui lui paraissait de plus en plus vraisemblable au fur et à mesure qu'il l'imaginait. D'abord, il devait trouver un cerf et le tuer, car il lui fallait du sang pour en imprégner sa chemise et en enrober sa tête et ses cheveux. Ainsi, affaissé sous un arbre, il aurait vraiment l'air d'un grand blessé. Son idée était bonne, il en était certain. Il partit donc à la chasse sans tarder, oubliant même de se mettre quelque chose sous la dent malgré la faim qui le tenaillait. Après plusieurs heures de chasse, il n'avait aperçu aucun cerf ni le moindre gibier de taille. Il était fourbu, découragé. Il devrait donc se rabattre sur une autre proie plus facile à débusquer.

Il ne put même calmer sa faim, qui était grande, car tout ce qu'il avait pu

trouver se résumait à peu de choses : des baies défraîchies grappillées ici et là, quelques glands amers et une poignée de noisettes que les écureuils et les tamias avaient oublié de récolter. Il les dégusta avidement avant de se glisser sous les branches basses d'un pin centenaire, son fusil à portée de main. Il sombra dans un sommeil épais comme un océan de poix. Et il rêva... de Zéralda... Mais son rêve était vaporeux et la jeune fille qui flottait au loin, comme transportée par la brise, ressemblait à une apparition, un frêle fantôme. Elle ne s'approchait pas comme si quelque chose la retenait... Et puis, elle s'évapora comme un chiffon de brume à travers les arbres.

C'est une corneille criarde qui le réveilla en sursaut. Le jour se levait, il était transi car l'automne approchait. Cela lui fit penser qu'il n'avait pas prévu de vêtements chauds pour passer l'hiver... Mais il repoussa vite cette pensée. Il avait toujours en tête son projet de tuer un animal pour la mettre à exécution. Et puisque ce corbeau l'avait brusquement tiré de son sommeil et qu'il continuait ses croassements horripilants, Tom se dit qu'il ferait une bonne proie. Il se leva, rampa pour sortir de sa cachette, repéra l'animal, épaula et tira. Mais au moment où il allait appuyer sur la détente, l'oiseau, comme s'il avait été averti de l'intention du chasseur, prit son envol et évita de justesse la décharge. Tom, une fois de plus, était déçu, découragé. Son plan qu'il avait crû brillant était idiot, au fond, car si Zéralda était vraiment voyante, elle aurait vite deviné son subterfuge et ne serait pas venue à son secours. Il lui fallait trouver un autre plan, une autre solution, mais il était fatigué, toujours affamé et son cerveau était aussi vide que son estomac.

En premier lieu, il devait trouver de quoi se nourrir. Quand il aurait calmé

sa faim, une bonne idée viendrait chatouiller son cerveau. Après trente minutes de marche, la chance se présenta car, aux abords d'une clairière, il repéra un grand pommier regorgeant de beaux fruits rouges. Tom se dit qu'ils devaient être acides et amers comme le sont ceux que donnent les arbres sauvages. Il en ramassa une qui était tombée, croqua dedans et la trouva si succulente qu'il l'avalait en trois bouchées tant il était affamé. Il s'en gava jusqu'à plus faim, tout ragaillard. Il avait là des provisions pour plusieurs jours, si seulement il pouvait trouver un peu de viande pour rehausser son menu. Là, en se retournant, il aperçut deux longues oreilles qui pointaient, frémissantes. Un lièvre, énorme, venu lui aussi se délecter de ces pommes délicieuses qui jonchaient le sol, se tenait immobile. à vingt pas à peine. Il ne semblait pas craintif, car Tom eut le temps de saisir son arme et de l'abattre avant qu'il eut le temps de s'enfuir. Il l'écorcha et l'éviscéra avant de le faire rôtir à la broche, paré de grosses tranches parfumées qu'il avait fourrées à l'intérieur. Il fit un festin digne d'un prince et il était heureux.

C'est alors qu'une drôle de pensée, comme un point d'interrogation, s'incrusta dans son esprit. Tout ce qu'il lui arrivait soudain... ce n'était pas normal... Était-ce son imagination? Il sentait comme une présence dans ce lieu perdu. Il avait l'impression que quelqu'un l'épiait. Il jeta un regard tout autour, scrutant le sous-bois, puis les arbres jusqu'à leur cime. Rien, sauf le bruissement du vent dans les rameaux des grands ormes voisins et le piaillage de quelques oiseaux venus prendre part au festin.

Il devait poursuivre sa route, mais soudain il hésitait. L'automne approchait et puis viendraient l'hiver et la neige. Il n'était pas vêtu pour

affronter le froid et il lui restait peu de munitions pour tuer le gibier nécessaire pour se nourrir. Et puis, il n'avait pas d'outils pour se construire une cabane, même s'il avait été assez habile pour le faire. Il savait que remonter le cours de la rivière jusqu'à son village serait ardu et nécessiterait plusieurs semaines. Il devait prendre le chemin du retour sans tarder s'il espérait revenir à la maison sain et sauf. C'était la décision qu'il devait prendre et mettre à exécution avant qu'il ne soit trop tard. Pourtant, il hésitait à l'idée d'abandonner cette précieuse manne qui était suffisante pour le nourrir pendant plusieurs jours et peut-être même des semaines s'il n'était pas trop gourmand. Et puis, l'endroit paraissait giboyeux et il devait refaire ses forces avant de reprendre le chemin du retour. Il décida donc de rester sur place encore quelques jours, le temps de transporter jusqu'à son embarcation une bonne provision de pommes et autres plantes qu'il pourrait trouver aux alentours.

Mais lorsqu'il retourna à sa barque, chargé d'un ballot de fortune qu'il avait confectionné avec sa veste, une mauvaise surprise l'attendait. Un vieux bouleau à moitié pourri, desséché par les ans, s'était renversé, endommageant la coque. Tom s'empressa de constater les dégâts... D'un côté, la membrure était enfoncée et laissait voir plusieurs fissures qu'il faudrait certainement réparer et calfater avant de s'aventurer sur l'eau. Il mit deux bonnes heures à déplacer le tronc et à nettoyer les alentours avant de s'asseoir, abattu, démoralisé, pour réfléchir à la façon de se tirer d'affaire. Il était démuné, il n'avait pas pensé, au moment de son départ, d'apporter quelques outils et matériaux, pour réparer une avarie, au cas où... Il examina encore une fois les dommages que la chute de l'arbre avait causés et partit se réfugier

sous le grand pommier, comme attiré par lui. Une voix mystérieuse, douce comme une berceuse, lui susurrant à l'oreille une pressante invite... Il s'y adossa et déboula aussitôt dans un puits de ténèbres.

Au réveil, maussade parce que son sommeil avait été agité, peuplé de mauvais cauchemars, il prit conscience que le temps pressait et qu'il lui fallait remettre son embarcation en état coûte que coûte le plus tôt possible. Il s'y employa avec acharnement mais à la fin de la matinée, il n'avait réussi qu'à empirer les choses. En tentant de redresser les planchettes affaissées par la chute du bouleau, il les brisa complètement, si bien que les fissures étaient devenues un trou béant. Que pouvait-il faire pour réparer ce dégât?

Complètement abattu, il s'effondra et, pour la première fois depuis longtemps, des larmes brûlantes sillonnèrent ses joues. Il se sentait perdu, abandonné. Lui, d'habitude si fier et plein de courage, il perdait espoir. Que lui arriverait-il s'il devait passer l'hiver dans cette région inhabitée à cent lieues de chez lui? Il finit par relever la tête et jeta un coup d'oeil à sa pauvre barque éventrée... Il se remit debout et se dirigea vers son pommier comme son instinct le lui dictait.

Plus il s'en approchait, si opulent, si majestueux, il retrouva sa résolution, sa détermination. Non, il ne se laisserait pas terrasser par ce coup du sort. S'il fallait qu'il passe l'hiver seul en cette contrée, il y parviendrait, foi de Thomas! Il emplit aux trois quarts son sac à dos de ces fruits si appétissants et nourrissants fraîchement tombés et, s'étant armé de son fusil, décida d'explorer les environs. Il marcha longtemps, faisant cent détours au gré d'un ruisseau tapageur qu'il longeait. Le jour

tombait lorsqu'il aperçut, au loin, à l'abri de grands pins, une vieille cabane décrépite qui ne payait pas de mine. Tom s'y dirigea. Pour s'assurer qu'elle n'était pas habitée, il jeta un coup d'oeil à l'intérieur par l'unique fenêtre avant de forcer la porte qui finit par céder en grinçant. À l'intérieur, une table, une chaise, un lit bancal recouvert d'une vieille paille à moitié éventrée; au mur, une petite armoire au milieu de laquelle était accroché un minuscule miroir; dans un coin un poêle de métal surmonté d'un tuyau de guingois; partout, sur le plancher et sur les murs, des dizaines de peaux élimées de différentes bêtes sauvages, ours, cerfs, renards, lynx, visons, belettes. Tom se dit que ce devait être la cabane d'un trappeur. Reviendrait-il encore y demeurer, l'hiver venant. Mais en examinant bien l'état de la cambuse, il lui parut évident que personne n'y avait séjourné depuis des lustres. En y réfléchissant bien, il avait trouvé là, comme par miracle, un abri qui lui permettrait de passer l'hiver, s'il le fallait. Il faudrait, bien sûr, qu'il fasse quelques réparations, qu'il nettoie, qu'il mette de l'ordre, qu'il coupe du bois... Lorsqu'il sortit examiner les alentours, il découvrit, sous un appentis jouxtant la cabane, une hache et une vieille scie, rouillées mais encore utilisables, à côté de deux cordes de bois à peine entamées. Le soleil se couchait, il était fourbu mais rasséréné. Il décida de passer la nuit dans la cabane. Il avala trois pommes et, rassasié, se jeta tout habillé sur la paille qu'il avait recouverte d'une peau de cerf. Cette nuit-là, son sommeil fut moins agité.

Les jours passèrent. Les vents d'automne dépouillèrent les grands arbres de leurs feuilles barbouillées d'ocre, de sang et d'or. S'étant habitué à l'idée de passer l'hiver sur place, Tom s'employa fébrilement à rendre sa cabane habitable et

confortable, calfeutrant les murs avec de la mousse, colmatant les fissures du toit avec de la gomme d'épinette qu'il récolta aux alentours, coupant des arbres pour en faire des bûches. Si bien que lorsque la première tempête emmaillota la région dans une pelisse épaisse, il était prêt à affronter la dure saison qui durerait quatre mois. Il avait fait une grande provision de pommes qui, bizarrement, il ne s'en expliquait pas la raison, ne se gâtaient pas, avaient toujours aussi bon goût et rassasiaient comme aucun autre mets qu'il ait jamais avalé. Dans un petit coffre dissimulé sous le lit, il avait trouvé, dans deux boîtes de métal, quatre douzaines de cartouches pour la chasse au petit gibier qui, comme par miracle, correspondaient au calibre de son fusil. Au fond du même petit coffre, se trouvait aussi du fil de laiton avec lequel il pourrait fabriquer des collets pour attraper des lièvres et des perdrix, s'il savait y faire. Il pouvait aussi compter sur une bonne provision de fruits séchés, de noisettes, de glands, d'ail des bois et de racines sauvages comestibles que sa grand-mère lui avait appris à reconnaître et à récolter.

Chaque jour, Tom partait à la chasse et faisait la tournée des pièges qu'il avait installés aux alentours pour relever ses prises. Il était rare qu'il ne rapportât pas une gélinotte ou un lièvre qu'il écorchait ou plumait avant de les éviscérer. Puis il les faisait rôtir, souvent accompagnés d'une poignée de ses autres provisions. La vie était belle, mais la solitude commença peu à peu à lui peser. Il pensait à sa grand-mère qui devait être folle d'inquiétude, au village, guettant chaque jour son arrivée. Il aurait bien aimé se transformer en pigeon voyageur pour aller la rassurer, lui dire qu'il se portait bien et que, dès le printemps venu, il rentrerait à la maison.

Puis, une nuit, ce devait être vers la mi-décembre, car le soleil pâle se cachait derrière les arbres de plus en plus tôt, un vent de tempête s'éleva qui poussait devant lui des trombes de flocons déchaînés. Lorsqu'il cessa de gronder et de secouer les murs de la pauvre cabane, trois jours plus tard, toute la région était ensevelie sous deux mètres d'une neige compacte et lourde. La cabane avait disparu du décor, totalement encapuchonnée d'un bonnet gigantesque. Tom mit des heures à simplement déblayer le devant de la porte et à se frayer un chemin jusqu'à l'appentis où se trouvait sa réserve de bois. Il était maintenant confiné à sa cabane et plus question de chasse ou de piégeage. Il devrait se contenter, pour survivre, des provisions qui restaient, bien maigres si l'hiver devait se prolonger encore longtemps. Quelques jours plus tard, un redoux survint et Tom se mit à espérer que ce réchauffement ferait disparaître cette masse mouvante qui le tenait prisonnier. Mais son espoir fut déçu, car après une pluie diluvienne qui dura quelques heures, un froid glacial descendit des montagnes et changea la pluie en verglas, si bien qu'une couche de glace de trois centimètres recouvrit toute la région. Une bise polaire suivit, qui dura plusieurs jours, empêchant tout mouvement à des lieues à la ronde. Si elles n'avaient pas péri, les bêtes allaient souffrir de faim et de froid.

Même s'il consommait ses provisions avec une extrême parcimonie, Tom se rendit vite compte qu'elles seraient épuisées bien avant que le soleil printanier ne fasse fondre l'immense bloc de glace qui avait étouffé la nature sous son poids. Il tenta bien, en s'aidant de la hache, de s'aventurer, à quatre pattes, sur l'étendue glacée, luisante et plus glissante qu'une flaque d'huile, mais rebroussa vite chemin, tant la tâche

était ardue et dangereuse. Le seul animal qu'il vit était un gros corbeau qui s'était approché de la cabane, sentant probablement qu'il y avait de la vie en cet endroit et peut-être aussi quelque miette de nourriture à se mettre dans le bec. S'étant emparé de son fusil, Tom ne le rata pas et s'en régala, même si le long jeûne du noir volatile l'avait rendu plus maigre qu'un chicot. Ce fut son dernier repas de viande.

Puis, comble de malheur, les pommes dont il restait plusieurs douzaines se fanèrent et commencèrent à se gâter les unes après les autres. En quelques jours, elle étaient devenues gluantes, malodorantes, immangeables. Alors la panique s'empara de lui et il eut beau économiser tant qu'il put ses dernières provisions, elles vinrent à manquer. Peu à peu affaibli, amaigri, il tomba malade. Bientôt il fut même incapable de se lever pour allumer son poêle et un nuage glacé envahit la cabane. Emmitoufflé dans une peau d'ours, enfiévré, il respirait avec difficulté, quasi inconscient, espérant vaguement un miracle...

Chapitre 8 – Rêve ou réalité?

« Grand-mère, c'est toi grand-mère?, marmottait-il dans son délire, « Tu es venue jusqu'ici prendre soin de moi, comme quand j'étais malade, tout petit. Bonne grand-maman, j'ai si mal, j'étouffe, je ne veux pas mourir... » C'est cette main qui lui épongeait le front qui le faisait divaguer. Cette main qui écartait délicatement ses lèvres pour y laisser fluer un bouillon tiède et revigorant. Et puis cette voix douce, réconfortante qu'il entendait comme dans un songe, qui l'appelait, le rappelait à la vie... Parfois, lorsqu'il avait la force d'ouvrir les yeux, il apercevait subrepticement son visage, masqué derrière un voile de soie vaporeux. Peut-être était-il au ciel et que c'est un ange qui le cajolait ainsi

ou peut-être la madone en personne, celle qui trônait au-dessus de l'autel latéral de l'église de son village et qu'ill trouvait si belle. Il luttait fort pour s'extirper de cet état comateux, mais n'arrivait pas à dissiper les fantômes cauchemardesques qui, aussitôt les fugaces instants de conscience évanouis, venaient hanter son cerveau comme s'ils voulaient l'envoûter. Mais, là-bas, à l'autre bout du tunnel, une petite voix l'appelait et une lumière l'invitait.

Le soleil printanier achevait de gruger les dernières congères dont la fonte accélérée transformait les ruisseaux en torrents, lorsque Tom commença à émerger de sa stupeur léthargique. Il apercevait des ombres se mouvoir autour de lui, mais sa vue était brouillée et il ne pouvait pas discerner de quoi il s'agissait. Il faisait des efforts pour écarter ses paupières, mais vite elle se refermaient, lourdes, épaisses, comme des sacs de sable. Lentement son cerveau se réveillait et des souvenirs diffus émergeaient de sa conscience encore vacillante. Bouger, il aurait voulu bouger, mais ses membres, ses bras, ses jambes qu'il sentait faiblement, étaient inertes, amorphes comme des limaces. Il se révoltait, mais en vain, il était comme englué dans dans un mare poisseuse.

Un beau matin que le soleil transperçait les fenêtres de ses rayons, allumant des explosions de particules qui frétilaient comme des étoiles devant ses yeux, Tom se sentit ressusciter. Il pouvait voir, bouger un peu, sentir son corps, jusqu'à ses pieds... Quand il tourna un peu la tête, ayant entendu le tintement d'un ustensile déplacé, ce qu'il vit le fit défaillir. Il ferma les yeux, certain que la vision qu'il avait eue faisait partie d'un rêve merveilleux. Il n'osait pas les rouvrir, de peur qu'il s'évanouisse à jamais.

C'est alors qu'une main tiède lui caressa le front. Il écarquilla un peu les paupières... elle était là, telle qu'il l'avait imaginée, plus blonde que la blondeur des blés mûrs, souriante, le teint frais, des yeux comme des perles précieuses, une bouche à croquer... Le choc avait été trop violent, il tomba en pâmoison.

Zéralda, car c'était elle, s'alarma quelques secondes, mais elle fut vite rassérénée lorsqu'ayant pris son pouls, elle fut convaincue que tout allait bien, qu'il ne devait s'agir que d'une défaillance passagère. Elle se pencha au-dessus de sa tête, lui caressa les cheveux et posa un baiser sur ses lèvres. Sa respiration s'apaisa et redevint normale. Les yeux mi-clos, il murmura : « Zéralda, c'est toi, Zéralda? Je ne rêve pas hein? Dis-moi que je suis bien éveillé, que je ne suis pas mort, égaré de l'autre côté du tunnel! Je suis toujours en vie et tu es là en chair et en os! » La jeune fille parut surprise et gênée, esquissa un léger sourire et hocha faiblement la tête en signe d'assentiment. « Mais, mais... comment sais-tu mon nom? Jusqu'à ce matin tu dormais si profondément... comment, comment as-tu pu savoir? » Elle se tut, un trouble indéfini fronçant son front juvénile. C'était elle, c'était bien elle, Zéralda, et Tom ne pouvait détourner son regard de ce visage radieux qu'il avait imaginé, dont il avait rêvé. Oui, c'était bien elle! Une avalanche de questions déboulait dans sa tête... Comment se faisait-il qu'elle était là auprès de lui? Il se souvenait maintenant de la tempête de neige, du verglas, de la grande disette, et puis après, la grande noirceur qui l'avait gobé, et puis après, la chute dans le long tunnel noir comme de la suie...

À partir de ce jour là, il se remit vite. Il faut dire que Zéralda, excellente cuisinière, lui mitonnait des plats

appétissants, savoureux et nourrissants et le dorlotait autant qu'elle pouvait. Bientôt, il put se lever et faire quelques pas, sous le regard apeuré de sa bonne fée tutélaire qui craignait qu'il chute. C'était maintenant l'été et il avait repris assez de force pour faire de longues randonnées dans la forêt avoisinante, empruntant des sentiers étroits tapissés de feuilles mortes et bordés de mille fleurs qui agitaient leurs pétales graciles, heureuses d'exhiber leur floraison à travers les taillis de plantes sauvages. Tout d'abord, ils ne parlèrent pas beaucoup, comme si l'un et l'autre éprouvaient une gêne à poser les questions qui leur brûlaient les lèvres car, bien sûr, ils étaient curieux de savoir comment la destinée les avait réunis. C'est Tom qui se risqua à faire les premières confidences, racontant les péripéties de son voyage, ses rencontres avec Thor et l'autre Tom, jusqu'à l'avarie de sa barque qui l'avait forcé à passer l'hiver dans la cabane où elle l'avait trouvé. Il lui confia aussi qu'il était orphelin et qu'il avait été élevé par sa bien-aimée grand-mère qui devait se mourir d'inquiétude maintenant en raison de sa longue absence. Zéralda l'écoutait religieusement, mais ne disait mot. Un brin marri par son silence, Tom se fit de plus en plus insistant : « D'où venait-elle? Comment était-elle arrivée jusqu'à lui alors que toute la région était recouverte d'un monceau de glace et de neige infranchissable? Où avait-elle trouvé les vivres et les médicaments pour le nourrir et le ramener à la vie? Et surtout, comment l'avait-elle trouvé dans ce monde sauvage presque inhabité? » Mais plus il s'entêtait à la questionner, plus elle se refermait et semblait morose et malheureuse...

Tom avait remarqué chez son bon génie deux ou trois choses qui l'intriguaient. D'abord, sa démarche.

Quand elle se déplaçait, elle semblait flotter sur un nuage, légère, leste, aérienne comme une feuille portée par la brise. Et puis, une fois, alors qu'elle était en train de brosser sa chevelure ondulée qui lui descendait à la taille, il avait aperçu, subrepticement, l'une de ses oreilles qui était anormalement longue et effilée. Mais il avait probablement mal vu. Et puis, malgré la chaleur caniculaire de l'été qui était maintenant arrivé, elle portait immanquablement une cape qui lui couvrait le dos jusqu'au bas des reins. Tout cela lui paraissait un peu étrange et le laissait songeur.

Le voyant ainsi, l'air inquiet, Zéralda résolut de lui avouer son secret. Profitant, après une longue randonnée, ce jour-là, d'une halte dans une clairière embaumée, elle confia à Tom, d'une voix monocorde, sans le regarder une seule fois, qu'elle était une elfe, qu'elle était née et vivait dans la forêt et pouvait errer partout grâce à ses ailes, graciles et souples comme celles des libellules. Ses oreilles longues lui permettaient de tout entendre à des lieues à la ronde. Un jour, elle l'avait aperçu avec le géant Thor et, depuis ce temps, elle l'avait suivi de loin, car elle en était tombée... amoureuse...

D'abord abasourdi par ce que Zéralda venait de lui débiter d'un trait, Tom se tourna vers elle et se rendit compte que ses yeux étaient brouillés de larmes. Il lui prit alors les mains et les serra fort dans les siennes. Il croyait comprendre la cause de son émoi. Une liaison était-elle possible entre un humain et une elfe? De toute façon, lui aussi était amoureux d'elle. Il en avait rêvé, il avait désiré cette rencontre plus que tout et, depuis qu'elle l'avait soigné, ramené à la vie, il l'aimait encore davantage. Il l'enserra dans une douce étreinte et lui murmura à l'oreille, une oreille si finement ciselée tel un bijou, qu'il était fou d'elle et

qu'il ne souhaitait rien d'autre que de vivre le reste de sa vie à ses côtés. Elle l'enlaça à son tour et ils restèrent ainsi embrassés un très long moment. Les oiseaux, alentour, gazouillaient gaiement, on aurait dit qu'ils célébraient leur bonheur.

Ils étaient épris l'un de l'autre, cela était sans conteste. mais ils durent rapidement se rendre à l'évidence que leur vie ensemble ne serait pas simple étant donné la différence de leur nature et de leur mode de vie. Elle était une fille de la forêt, aérienne, qui avait besoin constamment des grands arbres, des plantes sauvages, des sous-bois fleuris, des étangs poissonneux, des sources d'eau vive, des ruisseaux ricanants, pour être comblée d'aise. Elle n'avait pas besoin de maison car elle était libre d'aller où elle voulait, sachant que le génie des elfes la protégerait de tous les dangers. La forêt était son logis et son pays.

Né humain, élevé dans un village pauvre par une grand-mère sans le sou, Tom ne jouissait pas d'une telle liberté d'action et d'une pareille protection. Il aimait la forêt, il s'y plaisait, il appréciait son calme, sa fraîcheur... Mais lui, il n'était pas agile et léger comme Zéralda, il ne pouvait voler comme elle et il avait besoin d'un endroit pour s'abriter. Une à une, avec doigté et finesse, elle fit tomber ses objections et ses peurs, l'entraînant avec elle dans des expéditions fabuleuses du nord au sud, du levant au ponant, dans les airs, jusque par-dessus la cime des arbres, se coulant au-dessus des cours d'eau comme une demoiselle ailée qu'elle était, s'engouffrant dans des grottes souterraines piquées de pierreries. Il était ravi chaque fois, au comble de la félicité.

Tom venait d'avoir dix-huit ans. Quant à Zéralda, elle ignorait son âge,

car chez les elfes, le temps ne se mesurait pas en années et n'avait pas la même signification, la même importance que chez les humains. Comme lui, elle était jeune, tout simplement. Et ce qu'elle souhaitait plus que tout, c'était de vivre avec lui, loin de tout, de l'agitation et de la cacophonie des mondes habités.

La vieille cabane serait leur demeure, ou plutôt leur port d'attache, le lieu secret où ils pourraient toujours se retrouver, quoi qu'il arrive.

Ainsi commença, au milieu d'une grande forêt jusque-là inhabitée, une idylle merveilleuse dont on ignore si elle dure toujours...

Au lecteur, en faisant preuve de son imagination fertile, d'inventer la suite...

Achévé à Notre-Dame-des-Prairies

le 10 juin 2017

Marcel Chabot

Zéralda



Blues

Petit poème pour rendre hommage
à la musique qui guérit en tout
temps mes chagrins et mes
déceptions

Comme un virus, poison de mort
Le blues, oui, m'a jeté un sort
Qui chaque jour me met en transe
Depuis l'instant de ma naissance.

Qui donc me l'a communiqué?
C'est un mystère inexpliqué.
Je ne connais pas la musique
Pour moi c'est un monde mystique.

Pourtant, quand driblent les accords
Sous les doigts vifs couverts de cors.
De magiciens de la guitare,
Je perds le nord et je m'effare.

Les notes bleues sont des démons
Qui s'immiscent jusqu'au tréfonds
De nos tripes et de nos âmes,
Goulues comme bouches de femmes.

Il n'y a guère de douleur
De grand chagrin ou de malheur
Qu'un refrain de blues n'apaise
Et que notre angoisse ne taise.

Marcel Chabot

Janvier 2023

Corona 2020...

(Sur l'air d'Entre deux joints...)

Si t'es tanné d'êtr' confiné,
Le Virus botte-zy le cul!

Y nous a attaqué, c'était en février
Pis depuis c'temps-là, on est ben effrayés
Parsonn' dort pu la nuit', c'est plat' sans bon sens
Va falloir fair' quèk chose, pis vite en testament.

Si t'es tanné d'êtr' confiné,
Le Virus botte-zy le cul!

Les écoles fermées que vont faire les enfants?
Ça leur fait pas un pli, eux aut's sont ben contents!
Penser à l'avenir, quel cauchemar', quel ennui!
Tout c'qui veulent au fond, c'est d'rvoir les amis.

Si t'es tanné d'êtr' confiné...

Ce qui nous fait rager, ce sont les médias
Radotant tout le jour, leurs galimatias.
Notre pauvre cerveau comme un citron pressé
Dans un final élan hurle : assez, c't:assez!

Si t'es tanné d'êtr' confiné...

Nos bons gouvernements qui ne sont jamais loin,
Qui de leurs citoyens veul' toujours prendre soin,
Leur donnent chaque jour, population docile,
Leur ration de conseils, à digestion facile.

Si t'es tanné d'êtr' confiné...

Et pendant ce temps-là, tombent les gens âgés
Tels les mouch' en autom', par le mal emportés.
Corona, dirait-on, a choisi comme cible
Les faibles, les débiles, ceux-là les plus sensibles.

Si t'es tanné d'êtr' confiné...(bis, ter)